

*« only connect »*

*de*

*Mitch Hooper*

Tous droits réservés  
Mitch Hooper  
34 rue Victor Massé  
75009 Paris  
[mhooper@free.fr](mailto:mhooper@free.fr)

06.15.92.63.96

## **PERSONNAGES**

**CLAIRE** – réalisatrice, épouse de Robert

**ARIANE** – fonctionnaire, divorcée avec un enfant

**ELISE** – travaille dans une agence immobilière, célibataire

**ROBERT** – psychothérapeute, représentant français de la fondation “only connect”

**FRANCK** – amant de Claire

**DIDIER** – banquier, divorcé

*Ce sont plutôt des quadragénaires – disons entre 35 et 55 ans. Robert est sans doute le plus âgé. Franck et Elise sont peut-être les plus jeunes.*

## **DISPOSITIF SCENIQUE**

*La scène comporte plusieurs zones de jeu qui se transforment et se superposent au gré de l'action. Au-dessus de cela : un ou plusieurs grands écrans (ou tout autre système de projection), reprenant tantôt les écrans des divers ordinateurs, tantôt le texte des mails ou des sms, et servant également à situer ou commenter l'action.*

*J'imagine un flux constant de mots et d'images, parfois nécessaires pour la compréhension de la scène (et donc mis plus en évidence), parfois superflus (donc plus discrets), un excès d'information – impossible à assimiler dans sa totalité – mais organisé de façon à ce que l'on saisisse l'essentiel tout en suivant le jeu des acteurs.*

*Mobilier minimal, neutre, à usages multiples : un grand lit au centre, des tables et des chaises, un divan. Plusieurs ordinateurs portables.*

## **CHRONOLOGIE**

*A l'intérieur des séquences il y a souvent plusieurs scènes se déroulant simultanément, plus des textes écrits s'inscrivant au-dessus. Ceci ne facilite pas la lecture et je m'en excuse. Le timing exact reste à préciser lors de la mise en scène, sur papier je ne peux que donner une indication très approximative.*

*Les premières séquences sont situées assez précisément dans le temps. Par la suite le temps devient de plus en plus élastique et elliptique.*

## Acte I

1.

*Au début de la pièce les acteurs sont dans l'obscurité. Les écrans montrent des images de toits parisiens avec une multitude de paraboles et d'antennes de toutes sortes tendues vers un ciel d'un bleu intense, scintillant dans les rayons dorés d'un soleil de fin de journée. Dans cette première séquence les personnages semblent respirer et se ranimer dans la fraîcheur du soir qui arrive après une journée d'une chaleur écrasante. Au fur et à mesure que la nuit tombe la fatigue se fait ressentir, ainsi qu'une certaine angoisse liée à leur solitude.*

*Lumière sur Claire et Ariane qui se parlent au téléphone, sans se voir.*

CLAIRE            Salée ? Ou sucrée ?

ARIANE            Plutôt sucrée, avec un arrière-goût un peu amer mais pas désagréable. Pas très épaisse, assez longue, presque lisse, légèrement courbée – comme une belle banane, quoi.

CLAIRE            En moins jaune, j'espère...

ARIANE            Oui, quand même. Le chinois, c'était la semaine dernière. Un peu petit pour moi.

CLAIRE            Tu me fais rire.

Pause

ARIANE            Je te divertis.

CLAIRE            Toi au moins, quand tu dis qu'un homme a bon goût, c'est du concret.

*Lumière sur les trois hommes. Didier et Franck sont debout, de dos. Robert est assis face au public, derrière un ordinateur.*

ARIANE            Je te dis, c'est comme une grande pâtisserie, on n'a qu'à entrer et faire son choix. C'est un peu écœurant si on en abuse, mais avec un petit effort on peut rester raisonnable, on se permet une petite gâterie de temps en temps et tout va pour le mieux.

CLAIRE            « Love.com », c'est ça ?

*Lumière sur Elise devant son ordinateur. Elle parcourt des fiches d'homme sur le site de rencontres « love.com ».*

ARIANE            Ah non, quelle horreur – ça, c'est pour les nunuches qui cherchent le prince charmant. Non, moi je vais carrément sur les sites de cul : tout le monde sait pourquoi on est là, pas d'ambiguïté, pas d'hypocrisie, et surtout pour chaque fille seule il y a des centaines de mecs, c'est le paradis. Bon, il faut faire le tri, il y a un peu de tout et beaucoup de n'importe quoi, mais quand même ça te remonte le moral.

CLAIRE            Mais comment tu trouves le temps de répondre ?

ARIANE            Je ne réponds pas. Juste de temps en temps si j'ai envie de me laisser tenter. Je m'offre des petits plaisirs par-ci par-là quand Lili est chez son père. Elle ne les croise pas. Là il l'a emmenée en Italie pour trois semaines. Ça me fait un peu d'oxygène. Au ministère ils n'y comprennent rien, je redeviens supportable.

*Didier s'approche d'Elise et reste un moment devant elle avant qu'elle ne s'en aperçoive.*

CLAIRE            Tu ne les revois jamais ?

ARIANE            Si, parfois. J'ai quelques chouchous. Il me faut un peu de conversation aussi. Mais c'est moi qui décide. Dès qu'ils commencent à me parler sentiments, j'arrête.

*Robert ouvre un nouveau document et écrit : « A l'époque du téléphone portable, Roméo et Juliette ne peuvent plus se rater aussi bêtement que dans la pièce de Shakespeare. Alors comment se ratent-ils aujourd'hui ? »*

DIDIER            Vous êtes fermée ?

ELISE              Ah, non non. Asseyez-vous.

*Elise ferme la fenêtre du site de rencontres et revient sur un site d'agence immobilière. Didier s'assoit.*

CLAIRE            De la conversation mais pas de sentiments ?

ARIANE            De la séduction. Mais pas de prise de tête.

CLAIRE            Je t'envie.

ARIANE            Ce n'est pas vrai.

Pause

Ce n'est pas vrai du tout. Tu penses que j'ai une vie riche en sensations et d'une pauvreté absolue en termes d'émotion. Tu oublies que j'ai une fille. Ça me suffit côté affect. J'ai été mariée, moi aussi. Les embrouilles, les intermittences du cœur, la souffrance – merci, j'ai déjà donné.

ELISE              Quelle surface ?

DIDIER            Je ne sais pas. Normal. 150 mètres carrés ?

ELISE              Ah oui ? C'est pour une grande famille ?

DIDIER            Non. Je suis tout seul.

ELISE              Ah oui ?

Pause

Vous avez pensé au budget ?

DIDIER Pas du tout. Mais ce n'est pas un problème. J'ai les moyens.

ELISE Célibataire donc... Comme moi.

Pause

DIDIER Je travaille dans la banque. Structured finance.

ELISE Ah oui... Eh bien, je suis sûre que j'ai quelque chose pour vous.

*Robert regarde sa phrase sur Roméo et Juliette.*

ROBERT Mouais. Un peu facile mais bon, c'est pour la télé. *(au téléphone fixe :)* Myriam ? Elle a encore annulé, Mme. de Buynes ? ... Tant mieux. Elle a bien compris qu'elle paie quand même la séance ? ... Bon, vous pouvez partir alors, je travaille un peu sur mon texte. A demain.

*Il clique pour ouvrir internet et commence à surfer des sites pornographiques.*

*Franck rentre chez lui, enlève sa veste. Il porte un holster avec une arme qu'il enlève également et pose sur la table à côté de l'ordinateur.*

ARIANE Evidemment toi, t'es comblée. T'as trouvé le juste équilibre : l'intello qui te stimule les neurones et le bad boy qui te titille les hormones. Non ?

*Franck ouvre son ordinateur, regarde ses mails, soupire. Il regarde sa montre, sort son téléphone portable, tapote.*

CLAIRE Si chacun tenait son rôle, ça pourrait, mais bon... ils ne veulent pas, ils ne veulent plus, je ne sais pas ce qu'ils veulent, ils veulent ce que je n'arrive plus à donner, c'est fatigant. Ils m'épuisent.

Pause

ARIANE Ça ne va pas ?

CLAIRE Ça ira.

*Franck ouvre le site de rencontres « love.com » et fait défiler des photos de femmes. Il s'arrête sur l'une d'elles pour consulter la fiche correspondante mais une fiche d'inscription s'ouvre à la place. Il hésite, puis remplit la fiche : pseudo « docteursigmund », profession « psychiatre ».*

ELISE Vous avez une idée sur le quartier ?

*Bruit de sonnerie chez Claire : un texto arrive sur son portable.*

TEXTO *J'en peux plus, faut que je te voie ce soir. Franck.*

*Claire tapote sur son téléphone portable.*

TEXTO *dsl peux pas*

ARIANE C'est l'un des deux ?

CLAIRE Quoi ? Non, c'est rien.

*Franck regarde de nouveau les photos et s'arrête sur la fiche d'Elise, sous le pseudo « Ilétaitunefois ».*

DIDIER Pas le huitième.

*Petit bruit venant de l'ordinateur d'Elise.*

MESSAGE *Un membre de love.com vous a remarquée et vous le fait savoir en « flashant » sur vous. Pour consulter la fiche de « docteursigmund » cliquez ici.*

*Elise fait disparaître le message.*

DIDIER Un problème ?

ELISE Non non, juste l'ordinateur qui fait des siennes.

ARIANE Tu vas trancher ?

CLAIRE Trancher ?

ARIANE Entre les deux.

*Franck reçoit le message de Claire. Il prend son téléphone et tapote de nouveau.*

CLAIRE Je ne peux pas quitter Robert.

ARIANE Pourquoi pas ?

*Robert ouvre un site de webcams pour voyeurs.*

CLAIRE Il a trop besoin de moi.

TEXTO *JE VEUX QUE TU VIENNES !*

ARIANE Mais est-ce que toi, tu as besoin de lui ?

TEXTO *Sinon tout est fini entre nous ;-)*

ELISE Vous n'aimez pas le huitième ?

DIDIER Ma femme y est.

ELISE Votre femme ?

DIDIER Je lui laisse l'appartement. Mais je ne tiens pas à la croiser tous les quatre matins avec...

ELISE                   Oui, je vois. Mais vous n'avez pas d'enfants ?

DIDIER                 Non.

ELISE                   Moi non plus...

Pause  
                          Vous auriez voulu ... ?

DIDIER                 Pardon ?

ELISE                   Excusez-moi, ça ne me regarde pas.

DIDIER                 Non, mais bon... Non, ma femme est malade, elle ne peut pas... Vous, vous n'en voulez pas ?

ELISE                   Ah si si si, moi j'en veux. J'ai l'intention d'en avoir. J'ai le temps encore. C'est juste que pour l'instant il me manque l'homme.

DIDIER                 Ah... oui. Ça ne facilite pas les choses.

*Claire regarde le message de Franck sur son portable et tapote tout en parlant.*

*Robert continue à surfer sur des sites pornographiques.*

CLAIRE                 Robert a tout pour lui. Le livre qu'il a adapté de ce truc américain marche du feu de Dieu, ça y est là, il explose. Bon, c'est commercial, ce n'est pas très bien vu par ses collègues, et c'est vrai qu'il néglige un peu son cabinet, mais on se bat maintenant pour s'inscrire à ses stages, il commence à avoir la côte dans les médias... j'ai proposé une série documentaire, six fois cinquante-deux minutes sur l'évolution des mœurs dans les rapports hommes-femmes, la chaîne est partante pour l'avoir comme présentateur... Mais ça ne lui suffit pas, il veut que tout le monde l'aime. Et qu'on le lui dise et qu'on le prouve.

*TEXTO                 20h chez toi - 1/2h pas plus*

ARIANE                 Pourquoi tu ne me l'as jamais présenté ?

CLAIRE                 Qui ?

ARIANE                 Ton mari.

*Claire envoie un mail à Robert.*

*MAIL                   Il y a du poulet froid dans le frigo. Je rentre pas trop tard mais ne m'attends pas pour manger. A plus. Claire.*

CLAIRE                 Tu ne veux pas que je te présente Franck plutôt ?

ARIANE                 Tu veux t'en débarrasser ?

Pause

CLAIRE Je ne sais pas ce que je veux. Je le fais souffrir et je n'aime pas ça.

ARIANE Chacun est responsable de sa souffrance. T'as toujours été claire avec lui. Tu n'as rien à te reprocher.

ELISE Vous allez être perdu tout seul dans ce grand appartement.

Pause

Je fais une petite sélection, je vous laisse regarder et je reviens dans un instant.

*Elle lui passe l'ordinateur et s'éloigne. Elise consulte la fiche de « docteursigmund » sur son téléphone portable. La photo de Franck apparaît. Didier regarde des images d'appartement de grand standing. Brusquement il s'arrête et prend sa tête dans ses mains. Elise revient. Il ne s'en aperçoit pas, commence à sangloter. Elise se retourne, ressort, puis revient en faisant du bruit.*

ELISE Vous avez trouvé votre bonheur ?

*Didier lève la tête.*

DIDIER Mon bonheur ?

ELISE L'appartement. Là-dedans.

DIDIER Excusez-moi. Je dois être fatigué. Je reviendrai.

*Il se lève et s'en va.*

ELISE Oui. Revenez.

*Il sort.*

Attendez !

*Il se retourne et la regarde.*

Donnez-moi votre carte. S'il y a quelque chose qui arrive, je vous ferai signe.

DIDIER Ah oui.

ELISE Merci... Vous voulez la mienne ?

DIDIER Non, pourquoi ? ... Je veux dire, j'ai déjà le numéro de l'agence.

ELISE Ah, d'accord. Oui mais, si jamais je ne suis pas là, les autres ne sont pas forcément au courant de tout... Tenez, là vous avez tout.

DIDIER Bon. Merci. Au revoir.



ELISE                    Au revoir.

*Robert regarde une fille nue, qui a l'air de s'ennuyer ferme, sur un site de webcam. Dans la partie texte de l'écran il tape « mets ton doigt ». Elle se lève pour lire sur un écran hors cadre mais avant qu'elle ne puisse réagir un avertissement arrive sur l'écran de Robert : « Vous avez reçu du courrier. Souhaitez-vous le lire maintenant ? Oui. Non. » Robert clique sur « oui » et découvre le message de Claire. Il ferme tous les sites pornographiques et revient au texte qu'il écrivait.*

*Claire arrive chez Franck.*

CLAIRE                Je peux pas rester, j'ai pas le temps.

FRANCK                Bonsoir, mon amour.

CLAIRE                Ne recommence pas ton chantage, s'il te plaît.

FRANCK                Stressée ?

CLAIRE                Faut que je vende Robert à la chaîne et la chaîne à Robert. Je voulais juste réaliser des films, moi. Je ne vois pas pourquoi je m'emmerde à faire de la production.

FRANCK                Parce que si tu ne le faisais pas...

CLAIRE                Personne ne le ferait, d'accord, je veux bien faire un effort mais là je me sens complètement seule, tu comprends ? Robert ne m'aide vraiment pas.

FRANCK                C'est normal.

CLAIRE                Comment ça ?

FRANCK                C'est normal qu'il ne t'aide pas parce que ton Robert, c'est un connard qui ne pense qu'à lui. Donne-moi tes pieds.

CLAIRE                Toi, tu manques d'objectivité.

FRANCK                Je manque peut-être d'objectivité, mais j'ai quand même des doigts magiques.

CLAIRE                C'est vrai. Ça me fait du bien.

FRANCK                Est-ce qu'il te masse les pieds, Robert ?

CLAIRE                Parlons d'autre chose, veux-tu ?

FRANCK                Tu sais ce que je fais là ?

CLAIRE                Tu me détends.

FRANCK            Quand je passe mon doigt sur cette ligne-là, je suis en contact direct avec ta colonne vertébrale. Tout ton système nerveux vient s'aboutir dans ce petit pied-là. Et moi, je le tiens dans ma main et j'en fais ce que je veux.

CLAIRE            Ah oui, c'est bon, ça.

FRANCK            Quitte-le.

Pause

Quitte-le et viens vivre avec moi.

Pause

Je te fais du bien et il te fait du mal. Le choix est simple.

CLAIRE            Il a besoin de moi. Plus que toi.

FRANCK            Mais est-ce que toi, tu as besoin de lui ? Plus que de moi ?

Pause

Là, c'est tes reins et là... Est-ce que tu sens où j'arrive là ?

CLAIRE            Pas trop, non.

FRANCK            Ah, il doit y avoir un truc qui passe pas... Je vais être obligé de remonter par là.

CLAIRE            Oh oui. Remonte, Franck, remonte...

*Elise est chez elle. Elle débarrasse la table tout en mangeant un yaourt et en parlant au téléphone.*

ELISE             Structured finance... Ça veut dire qu'il peut s'offrir un 150 mètres carrés en plein Paris pour lui tout seul... ou pas tout seul s'il préfère... Non mais, il ne m'a pas vraiment dragué, pas ouvertement, c'était plutôt discret. C'est un type assez réservé, j'ai senti qu'il était intéressé mais c'est tout quoi...

*Didier mange, seul, en silence, l'air absent.*

Mais non, mais pas du tout, non mais, maman, tu me vois, moi, faire du rentre-dedans ? Non, je lui ai laissé l'initiative, je crois qu'il se sent à l'aise avec moi, il m'a dit qu'il aimerait me revoir, je le laisse venir, fais-moi confiance...

*Elle ouvre son ordinateur et va sur le site love.com.*

Non. ... Mais non, je n'ai rien dit, je sais bien que ça leur fait peur. On n'en est pas encore là... Mais je t'en parle parce que, je ne sais pas moi, je le sens bien, c'est tout, je crois que c'est un mec... sensible – maintenant je dis ça comme ça, si ça se trouve je ne le reverrai plus, c'est pas grave, il y en a bien d'autres... Ah mais qu'est-ce que tu crois ?

*Elle clique sur la fiche « docteursigmund », regarde bien la photo, puis clique sur « Ajouter aux favoris ».*

... Ben, en ce moment, il y a un psy qui me court après... Mais non... Parce que tu crois que j'en ai besoin, c'est ça ? ... Ben, je l'ai rencontré dans un dîner, c'est tout... Non mais il est pas mal en fait, je vais peut-être le revoir, je vais voir...

*Claire finit de s'habiller, chez Franck.*

FRANCK Tu pars déjà ?

CLAIRE Je t'avais dit une demi-heure.

FRANCK Tu te plaignais pas tout à l'heure.

CLAIRE Je ne me plains pas maintenant.

FRANCK Mais tu t'en vas.

CLAIRE Oui, je m'en vais. Je vais rejoindre mon mari. Ça a toujours été comme ça. Ça n'a pas changé. Si tu ne supportes plus il vaut peut-être mieux qu'on arrête.

FRANCK ARRETE de dire ça.

*Franck frappe la table avec son poing, faisant sauter l'ordinateur et l'arme. Claire sursaute.*

CLAIRE Tu es obligé de laisser ça là ?

FRANCK Je suis obligé pour le boulot, tu le sais. Et tu sais bien que je ne te ferai aucun mal.

CLAIRE Je sais mais...

FRANCK Embrasse-moi.

*Ils s'embrassent.*

Et maintenant va-t-en.

*Elle le regarde et s'en va.*

*Ariane vient s'asseoir devant son ordinateur.*

ARIANE Lili ? Tu éteins maintenant, s'il te plaît, il est tard.

*Elle ouvre l'ordinateur.*

*Didier se prépare à se coucher, seul.*

*Franck est assis devant son ordinateur. Il regarde la fiche d'Elise. Il clique sur « laisser un message ».*

*Ariane va sur le site « cybertinage ». Elle entre un code et lit sur la page d'accueil « Bonsoir moments exquis, vous avez 47 messages non lus ». Elle commence à ouvrir son courrier : le premier message ne contient que les lettres « Ta l bo q, tu cé » et un smiley. Elle passe au suivant mais se lasse vite et clique sur un moteur de recherche : elle entre le nom Robert Cremer et regarde les résultats. Le premier lien l'envoie sur un site présentant un livre de Robert « Only Connect (ou Comment être OK dans le Chaos) ». Elle lit un peu, clique sur la photo de l'auteur pour la regarder de près, puis revient sur « cybertinage » pour consulter une fiche : sous le pseudo « lephilosophedansleboudoir » elle retrouve la photo de Robert.*

*Robert travaille sur son texte dans son appartement. Claire rentre et vient se tenir derrière lui. Elle lui caresse le cou.*

CLAIRE            Bien travaillé ?

ROBERT           C'est nul. Que des conneries.

CLAIRE            Ça devrait leur plaire alors.

ROBERT           T'as peur que je n'y arrive pas, c'est ça ?

CLAIRE            Pas du tout. J'ai confiance en toi.

ROBERT           Tu mens mal.

CLAIRE            Viens te coucher.

ROBERT           Plus tard.

*Franck, seul, regarde la télévision en zappant avec la télécommande. Il semble éteindre la lumière sur chacun des personnages, un par un.*

*Claire s'éloigne, puis se retourne pour regarder Robert. Il continue à travailler dans la lumière bleutée de l'écran. Claire se retourne et va se coucher.*

*Elise, seule chez elle, range et se prépare à se coucher.*

*Didier réfléchit, prend le téléphone, hésite, compose un numéro.*

DIDIER            Oui, c'est moi... Non, c'est juste pour prendre de tes nouvelles... Moi, ça va, ça va, j'ai décidé de prendre un peu de temps pour moi avant de reprendre, je cherche un appart, là je vais être en - en fait, non, ça ne... ah, je te dérange ? ... Ah, oui, bon, c'est pas grave, il n'y avait rien de... C'est ça, c'est ça, bon, allez, bye.

*Il raccroche.*

*Elise est sur le point de se coucher lorsque son ordinateur émet un bip. Elle accourt pour regarder. L'écran annonce « docteursigmund vous a laissé un message ».*

*Ariane ferme son ordinateur avec un soupir et éteint.*

*Franck éteint.*

*NOIR*

*2.*

*Automne. Matin. Elise se prépare pour aller travailler. Elle sort la carte de Didier et la regarde.*

*ELISE* Pourquoi il n'appelle pas, ce con ?

*Franck rentre chez lui, enlève sa veste et pose son arme à côté de l'ordinateur. Il allume l'ordinateur.*

*Lumière sur Ariane allongée sur un divan.*

*ARIANE* Je suis membre d'une espèce de secte. Et quand on est membre de cette secte, et qu'on est femme, on est obligé d'obéir à n'importe quel homme qui en fait partie. Il n'y a pas de résistance possible, il faut se soumettre. Les hommes n'ont même pas à parler, on les reconnaît d'office et on sait immédiatement ce qu'ils désirent. C'est une société secrète, les membres vivent dans le monde à côté des gens normaux qui ne se doutent de rien...

*En même temps qu'Ariane parle, Elise contacte Franck sur un tchat.*

*ELISE* coucou

*FRANCK* salut

*ELISE* comment va ?

*FRANCK* crevé

*ELISE* pas bien dormi ?

*FRANCK* je rentre du boulot

*ELISE* comment ça se fait ?

*FRANCK* Merde, c'est qui déjà, celle-là ?

*ARIANE* Ça me fait drôle de vous raconter ça.

*Lumière sur Robert assis derrière elle. Elle se retourne pour le regarder.*

*ROBERT* Continuez.

*ARIANE* Ça ne vous gêne pas ?

*Il lui fait signe de se retourner.*

Bon, mais c'est vraiment pour vous faire plaisir...

*Le tchat entre Franck et Elise continue pendant la phrase de Franck (« Merde... ») et l'échange entre Ariane et Robert se terminant sur « pour vous faire plaisir ».*

FRANCK                    *tu fais quoi là ?*

ELISE                     *je sors de la salle de bain*

FRANCK                   *toute nue ?*

ELISE                     *j'ai une serviette sur les cheveux*

FRANCK                   *mets ta cam*

ELISE                     *coquin – je pars bosser. Bisous mon Bob*

FRANCK                  Bob ? Ah oui... Ouh là.

*Robert écoute Ariane.*

ARIANE                  Je dois accompagner le ministre à une réception à Matignon. Il y a une délégation qui arrive de Taiwan, ça fait des mois qu'on négocie avec eux, on est sur le point d'arriver à un accord, on leur sort le tapis rouge pour emporter le morceau. Même le premier ministre est sur son trente et un, je suis en tailleur Chanel comme il se doit, tout le monde est un peu tendu, un peu coincé, on n'ose même pas attaquer les petits fours avant que les Taiwanais débarquent.

*Didier prend son petit déjeuner. Elise téléphone depuis son agence. Il répond.*

DIDIER                  Allô ?

ELISE                    Oui, bonjour, c'est Elise de Conneximmo.

DIDIER                  Bonjour.

ELISE                    Vous allez bien ?

DIDIER                  Ça va, merci.

ELISE                    Vous vous souvenez de moi ?

DIDIER                  Euh, c'est-à-dire, j'ai fait plusieurs agences, alors...

ELISE                    J'ai un produit exceptionnel qui vient d'arriver, j'ai tout de suite pensé à vous.

DIDIER                  Ah ?

ELISE 160 mètres carrés, Ile de la Cité, dernier étage, plein sud, grandes baies vitrées avec vue sur la Seine, ça vous irait ?

DIDIER Peut-être...

ELISE Vous pouvez visiter aujourd'hui ?

DIDIER C'est à dire que je commence une...

ELISE Il ne faut pas perdre de temps à mon avis, on n'est pas les seuls dessus.

ARIANE Je ne vous ennue pas au moins ?

*Ariane est toujours sur le divan. Robert l'écoute en jouant machinalement avec son téléphone portable.*

ARIANE ... le premier ministre leur fait une petite visite, ils sont d'accord sur tout, bref tout se passe pour le mieux. Sauf que dans leur délégation il y a un petit homme trapu, très laid, qui se tient un peu en retrait par rapport aux autres et qui ne parle pas. On ne me l'a pas présenté, je ne sais pas ce qu'il fait là, c'est peut-être un garde du corps, je n'en sais rien. Mais à un moment donné je sens son regard se fixer sur moi. Et je sais. Tout de suite. C'est une évidence pour moi, cet homme est membre de la secte. Je laisse tomber le ministre et je m'approche de lui. Je sais ce qu'il veut, je sens son désir, je suis obligée de me plier à sa volonté. Alors devant les yeux du premier ministre, des hauts fonctionnaires de Matignon, de la délégation de Taiwan et de mes collègues du ministère, je m'accroupis devant le petit homme, je défais sa braguette, je sors son sexe et lui fais une fellation.

*Elle se retourne pour le regarder. Il lui fait signe de se retourner.*

Je m'arrête là ou vous voulez encore des détails ?

*Claire est en train d'installer sa caméra sur un trépied. Elle reçoit un texto :*

TEXTO *Retardé au cabinet. Filmez les stagiaires sans moi. Je parlerai après. Robert.*

ARIANE Bon. Plutôt bien faite quand même, la fellation. Mais évidemment ça ne lui suffit pas. Il me tire sur les bras pour me relever, me retourne, retrousse ma jupe, baisse ma culotte et me prend par derrière. Les gens regardent sans rien dire. Je suis pliée en deux sur la table, le cul à l'air et les seins écrasés sur les toasts au foie gras et les tartelettes aux fraises. Tout à coup il fait un mouvement de hanches un peu plus violent, il se jette sur moi en émettant une sorte de hennissement et la table s'écroule. Ça fait un boucan d'enfer. On s'étale par terre dans la nourriture et ça dégouline partout. Quand il a fini de jouir, il se met à cheval sur mon dos et me promène à quatre pattes dans le salon, offrant ma croupe à qui veut la prendre. Les gens du ministère ne disent rien. Il y en a qui ont l'air un peu gêné mais ils ne veulent surtout pas faire capoter les négociations, alors ils me baisent quand même, avec plus ou moins d'enthousiasme.

Moi, je suis complètement humiliée, je suis anéantie de honte mais j'ai orgasme sur orgasme, je jouis comme jamais je n'ai joui avant.

Pause

Alors voilà. C'est grave, docteur ?

*Il change de position. Elle se retourne pour le regarder.*

*Didier regarde la caméra de Claire.*

DIDIER Je me suis juste inscrit parce que la boîte me devait un stage de formation et je ne voulais pas leur en faire cadeau.

Pause

CLAIRE C'est un peu court.

DIDIER Ça fait partie du package que j'ai négocié pour mon départ... Qu'est-ce que vous voulez que je dise d'autre ?

CLAIRE Il faut vous vendre.

DIDIER Pourquoi ?

CLAIRE Chacun fait sa présentation comme il l'entend. Mais l'idée, c'est qu'on la montre aux autres et puis on forme les groupes selon les affinités. Si vous ne donnez pas envie aux autres d'être avec vous, vous serez avec les gens les moins intéressants.

DIDIER Et vous, vous êtes juste là pour nous filmer ?

CLAIRE Robert Cremer sera là cet après-midi. Il vous expliquera le déroulement du stage et le fonctionnement des groupes par la suite... Alors ?

DIDIER Je ne vois toujours pas ce que je peux dire de plus.

CLAIRE Bon, oubliez la caméra pour l'instant. Parlez-moi de vous.

ROBERT Venez vous asseoir en face de moi.

*Ariane le fait.*

ARIANE J'ai fait quelque chose de mal ?

ROBERT *(Au téléphone)* Myriam, vous pouvez partir déjeuner, merci. *(A Ariane)* Je ne vais pas continuer avec la thérapie.

Pause

ARIANE Je suis un cas désespéré ?

ROBERT Voici le nom d'un confrère qui est sans doute mieux qualifié que moi pour vous aider.

Pause



ARIANE Je vous ai choqué ?

ROBERT Bien sûr que non.

ARIANE Je suis trop compliquée pour vous ?

ROBERT Pas du tout.

Pause

Ce n'est pas vous, le problème. C'est moi.

Pause

J'ai beaucoup d'autres activités maintenant, j'ai de moins en moins de temps à consacrer à mon cabinet.

Pause

Mais à dire vrai ce n'est pas ça non plus, le problème.

Pause

Le problème, c'est le rôle que je dois jouer auprès de vous. Auprès de vous je ne me vois pas comme thérapeute.

ARIANE Non ?

ROBERT Auprès de vous je me vois plutôt... comme membre de votre secte.

ARIANE Je le savais.

ROBERT Alors vous savez ce qu'il vous reste à faire.

DIDIER Vous savez, je n'ai jamais trop ressenti le besoin de m'ouvrir aux autres. J'ai toujours plus ou moins suffi à moi-même. Je me rends compte maintenant que je ne suis pas comme la plupart des gens. Les gens autour de moi sont tous plus ou moins névrosés, traumatisés par leur enfance. Ils essaient tous de compenser, d'aller chercher ce qui leur manque. Qu'ils soient agressifs ou séducteurs, ou ce que vous voulez, ils cherchent tous à combler un vide. C'est ce qui leur donne leur dynamisme. C'est ce qui les porte vers les autres. Moi, j'ai eu une enfance heureuse. Je ne manquais de rien. Quand je regarde bien, je crois que je suis la personne la plus stable que je connaisse. Mais du coup je ne suis pas dynamique. Rien ne me porte vers les autres, j'attends qu'ils viennent. Ils sont toujours venus, jusque-là. Mais ils viennent de moins en moins. Et avec mon divorce j'ai fini par me rendre compte à quel point j'étais seul.

Pause

CLAIRE Vous voyez : vous n'êtes pas si pudique que ça.

*Franck prend son téléphone et appelle un numéro mis en mémoire.*

DIDIER Vous m'avez posé des questions. Mais vous ne m'avez rien dit sur vous.

CLAIRE Je ne suis pas stagiaire.

*Le portable de Claire sonne.*

DIDIER Vous le connaissez bien, ce Cremer ?

CLAIRE Excusez-moi.

*Elle s'éloigne de quelques pas et répond.*

CLAIRE Je ne peux pas parler là.

FRANCK Viens. Je te veux.

Pause

CLAIRE Je ne peux pas. Je travaille.

FRANCK Viens.

CLAIRE Je ne peux pas.

FRANCK Je peux plus me passer de toi.

Pause

Viens.

CLAIRE Je ne peux pas. Je ne peux pas.

*Elle raccroche.*

FRANCK Salope.

CLAIRE Excusez-moi.

DIDIER Je vous en prie. Et merci.

CLAIRE Pourquoi ?

*Ariane se rhabille. Robert la regarde.*

ARIANE Merci, docteur. Ça me va comme thérapie.

Pause

Tu ne dis rien ?

Pause

Qu'est-ce qu'il y a ?

ROBERT Ça s'arrête là, c'est ça ? Ça te suffit ? Un de plus pour ta collection et au suivant ?

ARIANE Je n'ai pas dit ça.

Pause

Tu veux qu'on se revoie ?

DIDIER Vous avez d'autres gens à filmer là ?

CLAIRE Non, c'est bon. On reprend à 14h30.

DIDIER Est-ce que vous voulez... ? Je veux dire, ça vous dirait de... ?

CLAIRE C'est mon mari.

DIDIER Au téléphone ?

CLAIRE Non. Robert Cremer. Je suis sa femme.

DIDIER Ah, oui, je comprends. Oui, excusez-moi. Non mais en fait j'oubliais, j'ai un rendez-vous.

CLAIRE Essayez internet.

DIDIER Pardon ?

ARIANE Je suis une fille légère, tu sais. Il me faut ma liberté.

ROBERT C'est ce qu'on va voir.

CLAIRE J'ai une amie qui rencontre des hommes comme ça. C'est juste un jeu, il ne faut pas prendre ça au sérieux, mais vous, un peu de légèreté, ça ne vous ferait pas de mal à mon avis. « Cybertinage.com », essayez, vous me direz ce que ça donne.

DIDIER Parce que vous pensez qu'on va se revoir ?

ROBERT On pourrait se quitter comme ça. Ça resterait parfaitement insignifiant.

ARIANE Mais on ne va pas le faire.

ROBERT Non ?

ARIANE Embrasse-moi.

ROBERT Non.

*Elise attend Didier dans l'appartement Ile de la Cité. Il arrive essoufflé.*

ELISE Regardez.

DIDIER Quoi ?

ELISE Eh bien, pas moi quand même – l'appartement.

ROBERT Je n'ai pas besoin de toi.

ARIANE Tant mieux. Les mecs collants me font fuir.

ROBERT           Je ne te demande rien.

ELISE            Ils accepteront sûrement de baisser un peu.

DIDIER           Oui ?

ELISE            Vous n'avez pas l'air emballé.

ARIANE           Je sais que tu es marié. Tu sais que je vois d'autres hommes. Je propose qu'on joue la carte de la franchise. On se dit tout. D'accord ?

Pause

                    Tu as un sacré avantage sur moi. Je t'ai raconté mes secrets. Toi, tu ne m'as rien dit. Je ne sais pas qui tu es.

ROBERT           Ça t'intéresse ?

DIDIER           Si si, ça m'intéresse.

ELISE            On dirait pas.

DIDIER           Si si. J'achète.

ELISE            Ah, mais c'est super ! Je suis contente pour vous.

DIDIER           Pourquoi ?

ELISE            Mais parce que... Bon, allez, il y a un café en bas, je vous offre un verre pour fêter ça.

DIDIER           C'est gentil mais il faut que je retourne à mon stage.

ELISE            Ah.

ARIANE           Le ministre m'attend.

ROBERT           Il attendra.

ARIANE           Tu ne devais pas partir aussi ?

Pause

                    Je viens de me rhabiller.

Pause

                    Bon...

ELISE            Ça se passe bien ?

DIDIER           Quoi ?

ELISE            Le stage.

DIDIER           C'est assez étonnant. Je viens de raconter ma vie à une inconnue.

ELISE Une inconnue ?

DIDIER Une réalisatrice. Elle m'a filmé et ça va être projeté devant tout le monde.

ELISE Elle vous a piégé ?

DIDIER Non. C'est pour tout le monde pareil. Non, elle était juste... à l'écoute. Je crois qu'elle était sincère.

ELISE A votre place je me méfierais.

DIDIER Une femme étonnante.

ROBERT Anna...

ARIANE Je sais ce que tu veux...

ROBERT Je n'ai rien dit.

ARIANE Tes yeux le disent. Ce n'est pas que je ne veux pas mais...

ROBERT Je veux ton cul. C'est tout.

ARIANE Tu veux mon cul. Mais ce n'est pas tout. Tu as les yeux tristes.

*Ils s'embrassent.*

ROBERT Fous-moi le camp.

DIDIER Je passerai à l'agence ce soir.

ELISE Je ne pense pas être là ce soir.

DIDIER Ah. Mais il y aura bien quelqu'un ?

ELISE Sûrement.

*Robert s'adresse aux stagiaires, dont Didier. Claire le filme en direct.*

ROBERT « Only connect » - deux mots étrangers pour désigner quoi au juste ? Une association internationale, d'origine américaine, dont je suis le représentant en France et dont le but est d'améliorer la communication interne et externe des entreprises. Jusque-là je ne vous apprend rien. Mais c'est beaucoup plus que cela.

*Pendant le discours de Robert, Elise et Franck communiquent via le tchat.*

ELISE Tu as fait beaucoup de rencontres comme ça ?

FRANCK Quelques unes.

*ELISE* *Mais tu n'as pas trouvé chaussure à ton pied.*

*FRANCK* *J'ai de grands pieds.*

*ROBERT* Vernon Fitzpatrick a emprunté ces deux mots à Forster, un romancier anglais de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Ce que Fitzpatrick a dit – et c'était une idée révolutionnaire dans son temps – vaut pour la vie privée comme pour la vie professionnelle : une transaction peut être jugée réussie d'un côté comme de l'autre. Si chacun y trouve son compte, ça fonctionne mieux. On n'est ni dans la dépendance ni dans l'indépendance, on est dans l'interdépendance.

*ELISE* *Je suis très déçue par ce site. Bcp d'hommes vulgaires. Et menteurs.*

*FRANCK* *Non ?*

*ELISE* *Ils se cachent derrière leur écran et disent n'importe quoi. A les entendre ce sont tous des génies hyper-cultivés et quand tu les rencontres ils n'ont qu'une idée en tête.*

*ROBERT* Je pense me rapprocher de Forster en disant qu'il faut aussi – et d'abord – créer des connexions à l'intérieur de soi. Ce n'est pas toujours évident mais connectons d'abord la tête et le corps et le cœur – et nous serons prêts à nous connecter aux autres.

*ELISE* *Je ne suis pas là pour un coup d'un soir. Je cherche une relation durable.*

*FRANCK* *Moi aussi.*

*ROBERT* Les Américains ont bien compris ce message. La France résiste. Je vous vois sourire : vous reconnaissez là ce fameux « esprit français » qui ne se prétend cartésien que pour mieux déguiser sa peur de l'inconnu.

*ELISE* *Apparemment je fais peur à beaucoup d'hommes.*

*ROBERT* Vous au moins, vous avez dépassé ce stade : vous êtes là aujourd'hui pour voir de quoi il s'agit et juger en connaissance de cause. Ça n'a l'air de rien mais c'est déjà un grand pas. Dans cette vieille France frileuse, cloisonnée, fermée sur elle-même, vous faites déjà figure de pionniers, voire de rebelles. Vous avez fait ce premier pas, nous allons vous aider à faire le deuxième.

*ELISE* *Moi, je suis quelqu'un de franc et d'honnête. Je dis les choses comme elles sont. Ça ne plaît pas à tout le monde.*

*FRANCK* Bon, c'est bien beau tout ça mais je commence à m'emmerder, moi.

*FRANCK* *Quand est-ce qu'on se voit ?*

*ROBERT* Vous nous avez tendu la main, nous allons la prendre, accepter le contact, rendre l'échange possible. C'est ce qu'on appelle une connexion.

*Applaudissements. Didier regarde Claire. Elle sourit.*

*Elise parle au téléphone chez elle.*

ELISE Il y a un courant qui passe, quoi. Je crois que c'est quelqu'un d'honnête... Non mais je commence à avoir de l'expérience, moi. Je sais repérer les malades.

*Didier visite le site « cybertinage » et consulte les fiches de femmes.*

ELISE Au fait tu ne dis pas à maman que je fais ça par internet, elle ne comprendrait pas...

*Franck va et vient dans son appartement, sort son téléphone, le regarde, puis le remet dans sa poche.*

*Claire mange un fruit, l'air absent. Elle soupire.*

ELISE C'est Nicolas que j'entends derrière ? Il est mignon. Qu'est-ce qu'il veut ? ...

*Didier s'arrête sur la fiche d'Ariane sous le pseudo « momentsexquis ».*

ELISE Quoi ? Non non, pas le banquier, le psy. Je ne t'ai jamais parlé du banquier, moi – ça doit être maman qui...

*Robert, assis devant son ordinateur, réfléchit, puis écrit.*

TEXTE *Le sexe est devenu non seulement un produit de consommation comme le reste, mais aussi le premier argument de vente de tous les autres produits que l'on veut nous fourguer – même les machines à laver ou les contrats d'assurance. Nous sommes soumis à une stimulation constante. On titille sans cesse la libido de façon à ce que nos appétits ne soient jamais rassasiés. Nous sommes tous à la fois gavés et frustrés. Le désir est devenu une drogue dont on ne peut plus se passer.*

*Didier clique sur « Lui laisser un message ».*

ELISE Non, il ne s'est rien passé, j'ai cru un moment mais il n'était vraiment pas possible, celui-là, un mec complètement renfermé, une huître, il n'ouvrait pas la bouche... Bon, comme moi je parle beaucoup j'ai mis un peu de temps avant de m'en rendre compte mais lui il y avait vraiment un truc qui ne tournait pas rond quoi, il était carrément autiste si tu veux mon avis, un vrai zombie. Je veux bien faire des efforts mais face à un type qui n'a rien à dire qu'est-ce que tu fais ? Ben, tu t'emmerdes.

*Ariane, seule chez elle, reste un moment perdue dans ses pensées, puis va chercher le livre de Robert et commence à le lire.*

ELISE Alors j'ai opté pour le psy. Lui au moins il me parle. Il s'intéresse à moi, il me fait rire... Ben, je suis tentée. Toi, qu'est-ce que tu ferais à ma place ?

*Franck prend son arme, la met dans son holster, met sa veste et sort.*

NOIR

## Acte II

*Ariane est avec Robert, chez elle.*

ARIANE            Quand j'ai quitté mon mari, mes copines là-bas m'ont prise pour une folle. Je suis rentrée en France avec mon enfant sous le bras. Il fallait trouver un travail, un appartement, une école, tout. Je l'ai fait. Je ne le regrette pas.

Pause

Mais côté cœur j'ai été très conne. J'ai cru qu'il me fallait un homme à la maison, je me suis précipitée dans une relation. Une catastrophe. Ça n'a pas duré longtemps mais j'ai mis des années à m'en remettre. Je ne croyais plus en moi, il m'avait complètement bousillé le moral.

ROBERT            C'était qui ?

ARIANE            Un connard.

Pause

Je n'ai pas réglé mon problème avec le couple. Ça ne fonctionne pas. Ça ne peut pas fonctionner. J'en rêve parfois mais je ne m'attends plus à rien de ce côté-là. Si on accepte les compromis, l'hypocrisie et le mensonge, ça peut aller. Mais comme moi j'ai horreur de ça...

Pause

J'ai un aveu à te faire. Deux mensonges. J'ai quatre ans de plus que ce qui est marqué sur ma fiche. Et Anna, ce n'est pas mon vrai nom. J'assume ce que je fais mais je ne tiens pas à ce que ça se sache au ministère... Dans la vie courante –

ROBERT            Tu t'appelles Ariane. J'ai vu ça sur ton courrier... Tu veux donc que je fasse partie de ta vie courante ?

Pause

Et voilà que je fais un pas de plus dans le labyrinthe de ton intimité. Est-ce que je vais pouvoir en sortir ?

Pause

C'est joli aussi, Ariane. Mais je préfère Anna. C'est très sensuel, Anna. Et parfaitement symétrique. Doux à l'extérieur mais dur au centre. Ça te ressemble : fragile et forte à la fois. Comme un fantasme de féminité. C'est le nom que Freud a donné à sa fille.

Pause

ARIANE            On s'est beaucoup vu ces temps-ci.

Pause

Ça fait peut-être un peu beaucoup, non ? Claire n'a rien dit ?

ROBERT            Tu t'ennuies ?



Pause

ARIANE Au contraire.

ROBERT Pourquoi tu me dis tout ça si tu veux qu'on arrête ?

ARIANE Je n'ai pas dit que je voulais qu'on arrête.

ROBERT Pourquoi s'en priver ? Profitons-en. C'est forcément éphémère. De toute façon, tu es incapable d'aimer. C'est juste pour le fun, comme ils disent.

Pause

ARIANE Tu me fais peur quand tu me regardes comme ça.

ROBERT Comme quoi ?

ARIANE Comme ça.

ROBERT De quoi tu as peur ?

ARIANE De toi. De moi. C'est trop fort.

Pause

Pourquoi tu dis que je suis incapable d'aimer ?

ROBERT Pourquoi tu dis que c'est trop fort ?

Pause

ARIANE Je ne supporte pas d'être dépendante.

ROBERT Tu n'es pas dépendante. Financièrement tu gagnes très bien ta vie, tu n'as pas besoin de moi. Socialement non plus – tu as ta fille, ta mère, tes amis. Sexuellement tu n'es pas dépendante. Tu as tes amants. Non ?

ARIANE Oui. Enfin, en principe. Moins.

ROBERT Moins ?

ARIANE Oui, moins.

ROBERT Mais tu en vois donc toujours ?

Pause

ARIANE Tu veux que j'arrête ?

ROBERT Je ne te demande rien.

Pause

ARIANE Si tu me le demandes, j'arrête.

ROBERT Je ne te demande rien.

ARIANE Pourquoi ?

ROBERT Pourquoi ?

ARIANE Pourquoi tu ne me demandes rien ?

ROBERT Pourquoi tu as peur de devenir dépendante ?

Pause

Pourquoi tu ne me parles jamais de ton père ?

Pause

Tu me parles souvent de ta mère. Tu me parles de ton enfance, de ton adolescence, de tes premières amours. Tu me parles de ton mariage, de ta fille, de ton mari, de tes amants. Tu me parles de tout sans pudeur mais tu ne m'as jamais dit un mot sur ton père.

ARIANE Je croyais qu'auprès de moi tu ne te voyais pas comme thérapeute ?

Pause

Tu crois que tu vas tout expliquer avec quelques révélations minables sur mon enfance ? De quel droit tu te permets de me juger ? Je déteste les réducteurs de têtes. Vous êtes d'une fatuité, d'une suffisance, d'une prétention... Vous n'avez aucun respect.

Silence

On s'est beaucoup vu ces temps-ci. Ça fait peut-être un peu beaucoup, non ?

ROBERT Pour le week-end du 15, ça marche ?

Pause

ARIANE Je m'arrangerai.

*Franck arrive dans un café, s'assied à une table. Il reçoit un texto sur son portable.*

*TEXTO Client en retard. J'arrive dans 10-15 mins. Elise*

*Franck compose un numéro et commence à lire l'Equipe.*

*Robert et Claire sont chez eux, devant l'ordinateur. Robert boit du whiskey. Claire jette un œil sur son portable qui sonne. Elle l'éteint.*

*A l'écran, la bande enregistrée par Claire lors du stage défile en accéléré.*

ROBERT Plus loin, plus loin...

CLAIRE Tu ne serais pas un peu parano par hasard ? Qui va payer un mec pour s'infiltrer dans ton stage ?

ROBERT            Là, arrête. C'est lui.

CLAIRE            Lui ?

*La présentation de Didier filmée par Claire apparaît à l'écran. Robert et Claire regardent l'ordinateur.*

DIDIER            *Je m'appelle Didier Devos et je travaille dans la – non, excusez-moi mais je ne cherchais pas à faire de la thérapie de groupe. On dirait les alcooliques anonymes. Ce n'est pas une honte quand même, la finance – je suis banquier mais j'assume...*

*Sur la bande son on entend un petit rire de Claire en off et à l'écran Didier échange un sourire avec elle. Robert regarde Claire qui a pris un téléphone et compose un numéro.*

CLAIRE            *(sur les paroles de Didier)* Ça me fait penser...

ROBERT            *(A Claire, sur les paroles de Didier)* Ecoute-le, écoute-le.

*Ariane répond au téléphone.*

ARIANE            Oui ?

DIDIER            *... je voulais juste essayer de faire des progrès en... communication. Bon, j'aurais pu faire autre chose, vous me direz, mais j'ai choisi ça...*

CLAIRE            *(A Robert, sur les paroles de Didier)* Il n'est pas méchant. *(Au téléphone :)* Je te dérange ?

DIDIER            *Je voulais... Je pense que je maîtrise beaucoup de choses – les chiffres, les risques, le calcul, tout ce qui est mathématique et économique, je suis à l'aise avec ça...*

ARIANE            Non non.

CLAIRE            Je pensais à toi, alors...

ARIANE            Ah ?

DIDIER            *Mais s'il y a un domaine que je maîtrise moins que les autres c'est bien l'humain. Les gens. Je crois que parfois je passe à côté de... Je ne vois même pas ce qui se passe.*

CLAIRE            Je suis avec Robert là, en train de regarder une bande que j'ai enregistrée, tu sais pour son stage, il y a un mec, Robert ne peut pas le voir en peinture mais moi je l'ai trouvé plutôt touchant –

ROBERT            Touchant, lui ?!

DIDIER            *Alors pour le boulot je me suis dit : chaos management, coaching, team-building, pourquoi pas ? Et puis même...*

ARIANE            Robert dit quoi ?

CLAIRE            ... Oh, il dit que le groupe de ce mec est devenu très critique, il se sent visé... il ne t'a pas contacté ?

ARIANE            Qui ?

CLAIRE            Non, parce que, je ne sais pas ce qui m'a pris, en parlant avec lui j'ai pensé à toi, je lui ai parlé de ton site.

*DIDIER            Même pour moi-même...*

ARIANE            A Robert ?

ROBERT            A qui tu parles ?

*DIDIER            Bon, puisqu'il faut parler de soi... j'ai une vie qui n'est pas si mal...*

ROBERT            Connard.

CLAIRE            Non, pas à Robert, je te dis que j'ai parlé de toi à ce mec qui fait le stage. Il est banquier, je crois, plutôt mignon, il ne t'a pas contacté ?

*DIDIER            Je ne manque de rien – enfin matériellement, je veux dire. Ma femme m'a quitté l'année dernière.*

ROBERT            Elle a bien fait.

*DIDIER            Après 17 ans. Ce n'est pas la fin du monde mais ça m'a quand même fait un choc.*

ARIANE            Je ne vais plus tellement sur le site. Je ne sais pas si je vais continuer avec tout ça.

*DIDIER            Elle était malade. Depuis des années.*

CLAIRE            Qu'est-ce qui t'arrive ?

*DIDIER            Je ne peux pas dire que j'étais vraiment satisfait, mais bon...*

ARIANE            Je voulais t'en parler mais... Je crois que j'ai fait une connerie.

*DIDIER            Je ne me plaignais pas. Je faisais aller. Et puis c'est elle qui est partie. Avec son médecin...*

*Robert s'esclaffe.*

CLAIRE            *(bas, à Robert, sur les paroles de Didier)* Non mais c'est bien, ce qu'il dit après.

*DIDIER* Je ne lui en veux pas. A elle, je veux dire. Le médecin, c'est une autre paire de manches.

*ARIANE* Je ne sais pas très bien où j'en suis.

*DIDIER* Mais moi maintenant je suis libre. Libre de recommencer. Tout. Et je pense que maintenant pour moi les choses vont changer.

*CLAIRE* C'est un mec qui te...

*DIDIER* Ce que je voudrais en fait c'est apprendre à lâcher prise. Etre dans la vie plutôt qu'au-dessus. Ou à côté. Ne plus tout contrôler. Aller vers les autres. M'ouvrir aux gens.

*CLAIRE* Tu ne veux pas me dire que tu es amoureuse ?

*ARIANE* Non, je... J'en sais rien. Je ne suis pas indifférente.

*CLAIRE* C'est qui ?

*DIDIER* Ça ne va peut-être pas se faire du jour au lendemain mais j'aimerais commencer à évoluer dans ce sens...

*ARIANE* C'est compliqué.

*CLAIRE* Tu m'aurais dit que c'était simple, je ne t'aurais pas cru, alors...

*DIDIER* Vous savez, je n'ai jamais trop ressenti le besoin de m'ouvrir aux autres. J'ai toujours plus ou moins suffi à moi-même. Je me rends compte maintenant que je ne suis pas comme la plupart des gens.

*Robert arrête le film.*

*ROBERT* Non mais pour qui il se prend, ce trou du cul ?

*ARIANE* C'est Robert qui parle ?

*CLAIRE* Oui, fais pas attention, il est de mauvais poil, il ne dit rien d'intéressant. Vas-y, raconte.

Pause

*ARIANE* Je ne peux pas t'en parler maintenant, je te rappelle.

*CLAIRE* Ça va quand même ? Tu veux qu'on se voie ?

*ARIANE* Ça va.

*Elles raccrochent.*

*ROBERT* C'était qui ?

*CLAIRE* Une copine. Tu ne la connais pas.

*Ariane va et vient dans son appartement sans but apparent. Elle s'arrête et s'assoit, au bord des larmes. Elle prend son téléphone, hésite, puis le pose de nouveau. Elle ouvre son ordinateur, va sur « Cybertinage », consulte ses messages. Elle découvre celui de Didier et consulte sa fiche qui apparaît sous le pseudo « onlyconnect ».*

*Elise s'approche de Franck assis dans un café.*

ELISE C'est vous ?

FRANCK Il me semble.

ELISE La photo était un peu floue.

FRANCK L'original n'est pas très net non plus.

ELISE Vous m'avez reconnue, vous ?

FRANCK Pas du tout. J'sais pas qui vous êtes, moi. Mais bon, maintenant que vous avez engagé la conversation...

Pause

Je rigole. Je ne suis pas très sérieux comme mec, faudrait t'y faire.

ELISE Tu n'es pas du tout comment j'imaginai un psy.

FRANCK J'ai laissé le divan chez moi. C'est un peu lourd à trimballer

*Lumière sur Didier, assis.*

DIDIER Je me suis toujours refusé des histoires d'amour. Ou peut-être que je n'en étais pas capable. J'ai préféré fréquenter des call girls. Déformation professionnelle sans doute : je minimisais le risque. Elles sont belles, elles font ce qu'on leur demande, elles ne font pas d'histoires. C'était propre. Et j'avais l'impression de rester fidèle à ma femme. J'avais une vie bien ordonnée. Tout était à sa place. Mais ça pourrissait de l'intérieur. J'étais comme un fantôme. Je ne me rendais pas compte mais j'avais disparu. Et puis un jour j'ai fait un stage de formation, pour le boulot – enfin ça continue, on travaille en petits groupes, une fois par semaine –, j'ai commencé par me dire que c'était complètement bidon, mais en fait c'est surtout du bon sens. Et je me suis rendu compte que je n'arrivais pas à me connecter. Ni aux individus, ni au monde en général. Ni par le travail, ni par la conversation, ni par le sexe. J'étais perdu. Et je me suis dit qu'il était temps de changer.

*On découvre qu'il est assis à une table en face d'Ariane.*

ARIANE Je me demande comment tu as atterri sur ce site, toi. Tu n'en as pas du tout le profil.

DIDIER C'est quoi, le profil ?

ELISE

C'est pas évident de se rencontrer comme ça, hein ? Ça fait bizarre. Enfin moi je trouve. Je n'ai pas eu beaucoup de chance, moi, avec internet. Avant non plus, remarque. Des hommes mariés, des menteurs, des pauvres types. Je suis méfiante maintenant. C'est pour ça que je n'ai pas voulu te voir tout de suite. Rien de personnel, c'est juste que je préfère tchatter un peu avant, pour voir à qui j'ai affaire. Tu m'as semblé sympa, alors... Tu as de l'humour – c'est bien, ça. C'est important pour moi, l'humour, dans un homme. Bon, je regarde le physique aussi, évidemment, je ne vais pas dire le contraire. Tu es sportif, toi. Tu as l'air d'un sportif. Moi, je suis très sportive. Ce serait bien si on pouvait aller à la gym ensemble. J'aime bien les gens qui prennent soin de leurs corps. C'est important, tu trouves pas ? J'aime pas les hommes qui se laissent aller. J'ai eu un mec une fois qui ne faisait jamais d'exercice. Travaillait dans un bureau, prenait le métro, regardait la télé le soir. Il n'avait envie de rien d'autre. Du coup je n'ai plus eu envie de lui. Il n'était pas moche mais il était mou. Je ne sais pas comment j'ai fait pour le supporter si longtemps. Sinon j'ai toujours été avec des sportifs. Je n'aime pas les mous. Une fois j'ai été avec un joueur de rugby. Un grand gabarit. Très solide. Mais un petit pois dans la tête. Je ne suis pas une intellectuelle mais j'aime bien quand les hommes ont quelque chose à dire. Ou en tout cas autre chose que le match qu'ils préparent et celui qu'ils viennent de jouer. Il était vraiment bête, celui-là. Et avec l'accent du sud-ouest c'est pire, je trouve. Toi, j'aime bien ta voix. C'est sensuel. Parfois tu vois un mec, un beau mec bien habillé, séduisant et tout, et puis dès qu'il ouvre la bouche c'est plus possible. Je suis très difficile pour la voix. Mais toi, j'aime bien. J'aime bien les voix graves. C'est rassurant. J'ai besoin d'être rassurée de temps en temps. Je suis assez anxieuse, je ne sais pas si tu as remarqué. C'est pour ça que je parle tout le temps. J'ai peur du silence. J'ai peur de beaucoup de choses. Je suis assez froussarde. Alors je parle, je parle, je parle pour rien dire. Je dois te saouler, non ? Il faut m'arrêter, ne te gêne pas avec moi, j'ai l'habitude, tous les copains que j'ai eus ont fini par me dire de me taire, sinon ils ne pouvaient pas en placer u – Oh !

*Il l'embrasse.*

DIDIER

J'ai des crises de larmes par moments. A propos de rien. Je crois que quelque chose à l'intérieur a fondu. Je crois que j'avais mis mon cœur dans le congélateur. Et là j'ai débranché le courant. En tout cas ça fait beaucoup d'eau.

Pause

ARIANE

Tu es un drôle de type.

DIDIER

Et tu es une très belle femme.

*Franck et Elise sont au lit.*

ELISE

Toi au moins tu sais me faire taire.

FRANCK

Je sais te faire crier aussi, il me semble.

ELISE                    Regarde-le, comme il est content de lui, celui-là.

FRANCK                T'es pas contente, toi ?

ELISE                    Très.

ARIANE                J'avais plus ou moins décidé de ne plus faire de rencontres, mais ton message m'a intriguée...

Pause

                              Tu as beaucoup de charme, tu sais.

DIDIER                Je ne le savais pas, non.

Pause

ARIANE                C'est toi qui as demandé le divorce ? Ou c'est elle ?

DIDIER                C'est elle.

ARIANE                Qu'est-ce qu'elle sait que je ne sais pas ?

DIDER                Elle connaît ma pauvreté intérieure.

ARIANE                Bon ça, pour ce que j'ai à faire, ça ne me gêne pas trop.

Pause

                              Je ne crois pas du tout à ta pauvreté intérieure.

Pause

DIDIER                Je suis très surpris aussi.

ARIANE                Surpris ?

DIDIER                Surpris par cette rencontre. Je m'attendais à quelque chose d'excitant, sensuel, mais sans plus. Comme avec mes call girls, mais en moins cher. Je ne m'attendais pas du tout à une telle... entente.

ARIANE                Oui... je me sens bien, moi aussi.

*Franck se lève et se rhabille.*

ELISE                    On va se revoir ?

*Franck consulte son téléphone portable. Il y a un message.*

TEXTO                *Ce soir pas poss. dsl. Claire.*

FRANCK                Il y a des chances.

ELISE                    Je t'ai dit que je cherchais une relation durable. Je ne fais pas ça juste pour tirer des coups.



FRANCK            Je crois que j'ai pigé.

*Il revient vers elle et l'embrasse.*

*Robert est en train de remettre ses chaussures, chez Ariane. Elle s'approche de lui et l'embrasse.*

ROBERT            C'était qui ?

ARIANE            Quoi ?

ROBERT            Ton téléphone a sonné.

ARIANE            Ah ça... C'était rien.

ROBERT            Rien ?

ARIANE            Oui.

ROBERT            Tu veux dire personne.

ARIANE            Quoi ?

ROBERT            Ton téléphone a sonné mais il n'y avait personne. C'est ça ?

ARIANE            C'est ça.

ROBERT            C'était peut-être un faux numéro.

Pause

Non ?

ARIANE            Peut-être.

*Didier est avec Elise à l'agence.*

DIDIER            Mais si la vente ne se fait pas, ils récupèrent un appartement rénové à mes frais. Tout le risque est pour moi. C'est quoi, leur problème ?

ELISE              Vous n'avez pas été très chaleureux avec eux.

*Didier entend un bip et consulte son téléphone.*

TEXTO             *Je pense à toi. Anna.*

ELISE              Un problème ?

DIDIER            Au contraire.

Pause

Vous me trouvez froid, vous ?

ELISE              Moi ?

DIDIER C'est une impression que je donne. Je ne fais pas exprès. Je ne me rends pas compte. Avec vous, par exemple, d'abord j'ai cru que vous me trouviez sympathique. Je ne sais pas pourquoi. Et puis j'ai eu l'impression de vous avoir vexée. Je ne sais pas comment.

ELISE Moi, vexée ? Pas du tout.

DIDIER Non ? Bon, tant mieux.

Pause

ELISE Vous avez changé.

DIDIER J'essaie.

Pause

Vous aussi, vous avez changé. Vous êtes plus détendue.

ELISE Oui ? Ca, il n'y a pas de mystère : c'est l'amour.

DIDIER Ah. Ça vous va bien en tout cas.

ELISE Merci. C'est trop tard maintenant mais merci quand même.

DIDIER Trop tard pour quoi ?

Pause

ELISE Je vais essayer de les convaincre pour les travaux.

*Robert est assis chez Ariane. Ariane s'apprête à partir.*

ARIANE Je suis en retard. Toi aussi, non ?

*Didier est en train de composer un e-mail.*

*E-MAIL Ton message m'a fait un plaisir immense, disproportionné, déraisonnable. J'aimerais te revoir. J'aimerais passer du temps avec toi. J'aimerais reprendre notre conversation, te parler de moi, t'écouter parler de toi. J'aimerais continuer à te découvrir. J'aimerais me découvrir. J'aimerais que tu me parles de ta vie, de ton enfance, de tes amours, de ta famille, de tes amis, de tes amants. J'aimerais rester des heures à t'écouter, à te caresser, à t'embrasser. J'aimerais te faire l'amour.*

ROBERT J'en ai marre de toujours être pressé.

Pause

Pas toi ?

ARIANE Pas moi quoi ?

ROBERT Tu ne voudrais pas qu'on ait un peu plus de temps ensemble ?

Pause

ARIANE Dépêche-toi, il faut que je parte.

*Elle se dirige vers la porte. Son ordinateur émet un bip, signalant l'arrivée d'un e-mail. Robert la regarde. Elle reste près de la porte à attendre que Robert sorte.*

*E-MAIL ... J'aimerais te bercer dans mes bras jusqu'à ce que tu t'endormes. J'aimerais te regarder dormir. J'aimerais être réveillé par la sensation de tes lèvres sur mon sexe. J'aimerais effleurer doucement tout ton corps avec mes mains. J'aimerais sortir avec toi. J'aimerais rentrer avec toi. J'aimerais partir en vacances, me baigner, manger au restaurant avec toi. J'aimerais te tendre la main, te serrer dans mes bras, te garder près de moi. J'aimerais découvrir ton corps, ton esprit, ton âme. J'aimerais t'aimer.*

*Claire se prépare à sortir. Robert boit un whiskey.*

ROBERT On essaie ce truc pour la télé ?

CLAIRE Quoi, là, ce soir ?

ROBERT Pourquoi pas ?

CLAIRE Tu as fini de l'écrire ?

ROBERT Tu ne veux pas le faire maintenant ?

CLAIRE Je ne peux pas ce soir, j'ai un dîner.

ROBERT Tu as un dîner ?

CLAIRE Oui.

*Robert regarde discrètement un texto sur son téléphone.*

*TEXTO Je ne sais pas comment te le dire. Je crois que je t'aime...*

ROBERT Tu ne veux pas qu'on fasse un essai ?

CLAIRE Je n'ai pas le temps. Et puis ce genre de truc, il vaut mieux le faire le matin quand on est en forme plutôt qu'après une journée de travail.

ROBERT Tu trouves que je suis en forme le matin ?

CLAIRE On a les idées plus claires.

ROBERT Tu trouves que le soir je n'ai pas les idées claires ?

CLAIRE Je trouve que le soir tu es le plus souvent à moitié bourré et tu deviens agressif.

ROBERT Parce que là maintenant tu me trouves agressif ?

CLAIRE Là maintenant ce n'est plus mon problème parce que je sors. Au revoir, Robert.

*Elle se dirige vers la porte.*

ROBERT Au fond tu ne veux pas que je réussisse ce truc pour la télé.

*Elle s'arrête.*

*On entend la voix d'Ariane, sans la voir.*

ARIANE *(off)* Il a un si grand besoin d'amour. On le sent. C'est féroce. Chaque seconde que tu es avec lui tu te sens accusé. Il y a un reproche tacite : « pourquoi tu ne m'aimes pas? »

*Lumière sur Ariane, au lit avec Didier, chez elle.*

ARIANE Je n'ai pas envie d'appartenir à un homme. J'ai besoin de me sentir libre. Il ne comprend pas ça. Sa tête comprend mais son cœur non. Tu comprends, toi ?

DIDIER Ça me paraît naturel.

ARIANE Excuse-moi, je dois te saouler avec ça.

DIDIER Je ne te reproche rien, moi.

*Franck se rhabille. Elise le regarde.*

ELISE Je cherche l'homme qui pourra être le père de mes enfants. Ça te fait peur ?

*Il regarde son portable. Il y a un message.*

TEXTO *J'aurai un peu de retard. Claire.*

FRANCK Moi ? J'en veux quatre.

ELISE Quatre ?

FRANCK Alice, Hugo, Lino et Salomon.

ELISE Une fille et trois garçons ?

FRANCK De préférence. Sinon les prénoms vont faire bizarres.

ELISE Mais si ça marche pas comme prévu ?

FRANCK On avisera. Je suis OK pour Alain, Huguette, Lina et Salomé s'il le faut.

ELISE Huguette, c'est pas très heureux.

FRANCK Alors tu me feras un Hugo comme je te l'ai demandé. Bon, ça, c'est réglé. D'autres questions ?

*Il est prêt à partir.*

*Robert parle à la caméra de Claire.*

ROBERT Depuis Darwin on le sait. Einstein nous l'a confirmé. Toutes les recherches scientifiques, qu'elles soient orientées vers l'infiniment grand ou vers l'infiniment petit, toutes, sans exception, nous le prouvent : la vie n'est pas simple. C'est vrai au niveau du cosmos, c'est vrai au niveau des atomes et des particules, et c'est vrai aussi à notre modeste niveau de la vie humaine. Notre façon d'interagir avec les autres se complexifie sans cesse. Notre... OK, je te vois là – je sais que c'est simpliste, je sais que c'est ringard, moi je déteste ça, mais c'est ça qu'ils veulent, non ?

CLAIRE Oui, oui, absolument. Non, c'est juste le choix des mots qui me...

ROBERT Quels mots ?

CLAIRE « Interagir », « se complexifie ».

ROBERT Qu'est-ce qu'il y a ? C'est du bon français il me semble, « se complexifier », ça veut dire ce que ça veut dire.

CLAIRE OK, je n'ai rien dit.

Pause

ROBERT Qu'est-ce que tu as contre « se complexifie » ?

CLAIRE Je préfère les mots simples, c'est tout.

ROBERT Les mots simples conviennent aux choses simples. Quand on parle du développement des relations humaines, il me semble tout à fait justifié d'utiliser un mot qui évoque leur tendance à devenir de plus en plus complexe – autrement dit à se complexifier. Mais peut-être que j'ai tort.

CLAIRE Pas du tout. Très bien argumenté. Je retire ma plainte. Continue.

Pause

ROBERT Notre cerveau est un petit miracle de technologie dont la neuroscience n'a pas fini de révéler la... Tu m'as troublé. Putain... Je reprends.

ARIANE Je sais qu'il m'aime. Ça s'est passé très vite. J'ai eu peur. J'ai un problème avec l'engagement. Petit à petit j'y venais. Je me suis mise à l'aimer. Mais

il ne me faisait pas confiance. Il ne voulait pas me croire. Tu peux m'expliquer ça, toi ? Il ne veut pas croire que je suis capable de l'aimer. Pourquoi ?

DIDIER Peut-être qu'il ne s'aime pas lui-même.

ARIANE Enfin, te voilà prévenu : je ne suis pas une affaire.

DIDIER Je m'y connais en affaires. Et je n'en ai jamais eu de meilleure.

Pause

ARIANE Fais-moi l'amour.

ROBERT Notre cerveau est un petit miracle de technologie dont la neuroscience n'a pas fini de révéler la complexité. Heureusement nous n'avons pas besoin de calculer ni de programmer toutes les connexions nécessaires ne serait-ce que pour lever la main ou regarder un objet, mais croyez-moi, ce n'est pas simple. Alors imaginez tout ce qui se passe lorsque deux de ces cerveaux communiquent entre eux : à toutes les richesses du langage, mûri au fil des siècles et des civilisations, ajoutez les signes codifiés et non codifiés, toutes les ... Quoi ?

CLAIRE Rien.

ROBERT Non mais je ne peux pas avec toi qui me regardes comme ça... Si tu as quelque chose à dire, dis-le.

CLAIRE Non, ça va.

ROBERT Merci, c'est vachement constructif, ton attitude.

CLAIRE Mais c'est bien. C'est parfait pour la télé.

Pause

Si tu ne veux pas le faire, tu me le dis, ce n'est pas une obligation non plus.

ROBERT Tu veux me virer déjà ?

CLAIRE Je veux faire ce film. Je veux que tu dises ta vérité. Je veux que la chaîne me donne l'argent pour le faire. Je veux qu'ils acceptent notre projet sans nous mettre des bâtons dans les roues. C'est beaucoup demander mais pour l'instant, ça tient du miracle mais c'est un fait, tout a l'air de marcher. Alors s'il te plaît, ne me cherche pas des noises, ne me fais pas de scènes, reprends ton discours qui est très bien et finissons cet essai.

Pause

Je veux que tu épates tout le monde.

Pause

ROBERT Tu me prends vraiment pour un con, hein ?

CLAIRE Non, Robert. Je ne te prends pas pour un con. Je te prends pour un homme extrêmement doué, capable de faire des choses extraordinaires, uniques, mais qui risque de tout foirer parce qu'il n'a pas confiance en lui.

ROBERT Je vais tout foirer, c'est ça que tu crois ?

CLAIRE Mais est-ce que tu écoutes ce que je dis ? Tu ne retiens que le négatif.

ROBERT Je retiens ce qui est sincère.

CLAIRE Tu vas me rendre folle.

ROBERT Au fond tu ne veux pas que je réussisse.

CLAIRE C'est toi ! C'est toi qui ne veux pas ! Tu as peur de la réussite.

ROBERT Tu veux qu'on reste dans la médiocrité, ça te rassure, tu as ta place.

CLAIRE Non, je veux t'aider à t'exprimer, je veux te libérer, je veux que tu prennes ton envol.

ROBERT Tu veux me libérer ? Je crois qu'on avance là – oui oui, on s'approche de quelque chose là, je crois bien que j'ai entendu des accents de vérité : qu'est-ce que tu entends par prendre mon envol ?

CLAIRE Je veux que tu me fiches la paix !

ROBERT Et voilà. Tu l'as dit. Les mots sont lâchés. Tu veux que je te fiche la paix. Tu veux que je foute le camp.

Pause

Tu n'as jamais cru en moi.

CLAIRE C'est ça.

ROBERT Tu cherches un prétexte pour partir.

CLAIRE Je n'ai pas besoin de prétextes, tu me donnes toutes les raisons qu'il me faut.

ROBERT Alors pourquoi tu restes ? Par bonté d'âme ? Tu as pitié de moi ? Tu crois que je ne m'en sortirais pas tout seul ? Tu te prends pour qui ? Qu'est-ce que tu crois ? Je n'ai pas besoin de toi. Tu me freines. Je sens ton jugement peser sur moi. Tu n'as aucune générosité. Tu fais semblant de donner. Tu ne donnes rien. Tu me retiens. Tu es un boulet. Tu crois que tu m'aides ? Tu crois que je ne sais pas que tu te sacrifies pour moi ? Mais c'est moi qui le porte, le poids de ton sacrifice. C'est moi qui trimballe ta croix sur mes épaules. Tu as fait passer ta carrière après la mienne, hein ? Tu t'es occupée de mes enfants au lieu de tourner le film du siècle. Tu crois que je n'entends pas les reproches que tu gardes pour toi ? Tu crois que je ne vois pas le mépris dans tes yeux ? « C'est pour ça que je me suis sacrifiée ? Cet imposteur ? » Tu crois que c'est facile

pour moi de supporter ta frustration ? Ton dégoût ? Tu crois que tu le caches ? Que je suis dupe quand tu fais semblant de dormir ? Que je ne sens pas ton petit mouvement de recul quand je m'approche de toi ? Tu crois que c'est facile de croire en moi après ça ? Tu crois que c'est facile de vivre avec une mère castratrice qui me reproche de ne pas avoir de couilles ? Tu crois que t'es une sainte ? Que c'est toi qui supportes tout ? Tu ne supportes rien. Tu me transmets ta déception et tu me laisses débrouiller avec. Tu crois que je suis reconnaissant ? Je te hais. Tu m'empêches de vivre. Tu m'étouffes. Tu me scies les jambes. Tu me noues les tripes. Tu me tords les boyaux. Je me réveille le matin avec une envie de vomir. Je me couche le soir avec l'envie de ne pas me réveiller. Pourquoi tu pleures ? Tu devrais être contente. Je te donne ta chance. Je te libère du poids de ma présence. Je te dispense de ton sacrifice. Je te quitte.

*Silence. Ils restent un long moment à se regarder. Puis Claire se dirige vers la porte.*

CLAIRE            Je rentre tard. Ne m'attends pas.

ROBERT           C'est avec qui, ce dîner ?

*Elle sort. Robert la regarde partir, puis prend son téléphone et regarde de nouveau le texto.*

TEXTO            *Je ne sais pas comment te le dire. Je crois que je t'aime...*

*Il appuie sur un bouton et découvre qu'il y a une suite.*

TEXTO            *Mais je me sens incapable de te donner ce que tu cherches. Ne cherche pas à me joindre, s'il te plaît. J'ai besoin de réfléchir. Ariane.*

*Robert lit le message et se met à rire – un rire désabusé et amer.*

DIDIER            *(off)* Viens.

ARIANE           *(off)* T'es fou, toi. On va où là ?

*Sur les écrans on voit des images des arbres et des façades d'immeubles sur les quais de la Seine, dans le centre de Paris, de nuit. Didier et Ariane apparaissent.*

DIDIER            On descend sur les quais. Viens.

ARIANE           Tu ne crois pas qu'on était mieux au lit ? Je n'ai pas chaud, moi.

DIDIER            Je te réchaufferai. Regarde les immeubles là-haut.

ARIANE           D'accord, c'est joli mais bon...

DIDIER            Il faut attendre un peu... Regarde toutes ces lumières, derrière les fenêtres. A l'intérieur il y a des gens qui cherchent, et qui espèrent. Tu ne sens pas ? Derrière chaque fenêtre il y a un cœur qui bat. Qui envoie des ondes. Imagine ce que ce serait si on arrivait à capter cet espoir, à créer



les bonnes connexions, à canaliser toute cette énergie en une force pour le bien. On pourrait sauver le monde, non? Il y a tellement de gâchis. On pourrait régler tous les problèmes de la planète. Tu vois là-haut les fenêtres qui ne sont pas éclairées ? Là. C'est l'appartement que j'ai acheté. Les travaux sont en retard mais bientôt je pourrais t'y amener et nous mettrons de la lumière. Grâce à toi je vais me mettre à espérer, moi aussi. Ah, voilà : regarde.

ARIANE C'est un bateau mouche.

*Une lumière forte et mobile fait glisser les ombres des feuilles le long des murs.*

DIDIER Tout bouge, tout glisse, tout tourne. Je ne sais pas pourquoi, ça m'émeut. Comme toi. J'ai voulu partager ça avec toi parce que c'est ce qui s'approche le plus de ce que je ressens à l'intérieur de moi en ce moment. Tout bouge là aussi. Tu me fais chavirer le cœur. Je suis déboussolé. J'ai envie de rire tout le temps. J'ai envie de chanter. Ne me laisse pas faire, je chante comme une casserole. Je me sens tout léger. Retiens-moi, je vais m'envoler. Je monte au-dessus des arbres. Je marche sur les nuages. C'est vertigineux. Je vais piétiner les montagnes. Tu m'as donné une force incroyable. J'ai 17 ans. Je m'appelle Christophe Colomb. Je vais conquérir le monde avec pour seule arme l'amour que tu as libéré en moi. Peut-être que Platon avait raison. Peut-être que j'ai passé ma vie à chercher l'autre moitié de moi. Et que je l'ai trouvée en toi. Je n'en reviens pas. C'est miraculeux. Je veux faire partie de toi. Je veux être toi. Je t'aime, Anna. Je t'aime et je suis heureux et je veux que tu partages ça avec moi. Je veux que tu partages tout avec moi. Maintenant et à jamais et pour toute l'éternité. Je veux que nos cœurs explosent et que nos âmes se joignent et que toutes nos particules s'unissent et se projettent à l'infini partout dans l'univers.

*Ariane le regarde en silence, puis se retourne et s'enfuit.*

*Claire est avec Franck, chez lui.*

CLAIRE A quoi tu penses ?

Pause

Dis-le.

FRANCK Pourquoi tu ne m'as jamais présenté à tes copines ?

Pause

CLAIRE Non mais ça n'a rien à voir avec toi. Ça, c'est pareil avec Robert.

FRANCK Je n'ai pas rencontré un seul membre de ta famille. Est-ce qu'ils savent que j'existe ?

CLAIRE Je n'aime pas mélanger ma vie sociale et ma vie intime. Ça n'a rien à voir avec toi.

FRANCK           Ça a tout à voir avec moi.

Pause

Je pense que tu te sers de moi.

Pause

Je pense que tu te sers de mon corps mais comme je ne suis pas artiste ce que j'ai dans la tête ne t'intéresse pas. Et le cœur non plus. Ce que je ressens ne t'intéresse pas. Je crois que tu viens ici comme tu vas à la gym. Pour l'hygiène.

Pause

CLAIRE           Pourquoi tu tiens à moi alors ?

FRANCK           Pourquoi je tiens à toi ? Bonne question. Je dois être un peu bête.

CLAIRE           Je tiens à toi aussi.

FRANCK           Ah bon ?

Pause

Si je te quittais, tu ressentirais quoi ?

Pause

CLAIRE           Tu as envie de me quitter ?

FRANCK           Tu as envie que je te quitte ?

Pause

Si je rencontrais quelqu'un d'autre, tu serais plutôt soulagée au fond, non ?

CLAIRE           Tu as rencontré quelqu'un d'autre ?

FRANCK           J'ai dit « si ».

CLAIRE           Tu en as le droit.

FRANCK           Je sais que j'en ai le droit. Ce que je te demande c'est, si jamais je choisisais d'exercer ce droit, qu'est-ce que ça te ferait ?

CLAIRE           Qu'est-ce que ça me ferait ?

FRANCK           Qu'est-ce que ça te ferait ? Si je baisais une autre femme, par exemple, est-ce que ça te ferait de la peine ?

Pause

CLAIRE           Evidemment.

FRANCK           Ça te ferait de la peine ?

CLAIRE           Oui.

FRANCK Tu ne veux pas que je le fasse alors ?

Pause

CLAIRE Tu feras ce que tu voudras.

FRANCK J'entends bien. Mais toi, en ce qui te concerne, tu aimerais mieux que je ne le fasse pas ?

CLAIRE J'aimerais mieux.

Pause

FRANCK C'est peut-être pour ça que tu ne m'as pas présenté à tes copines.

CLAIRE Ça doit être ça.

FRANCK Oui, ça doit être ça.

Pause

CLAIRE Tu as quelque chose à me dire ?

FRANCK Non. Et toi ?

Pause

CLAIRE Tu crois qu'on arrive au bout là ?

FRANCK Au bout de quoi ?

CLAIRE Nous.

Silence

FRANCK Pourquoi tu attends que je te quitte ? Pourquoi tu ne veux pas prendre la décision toi-même ?

Pause

CLAIRE Je n'ai pas envie de te faire mal.

FRANCK Et là qu'est-ce que tu crois que tu es en train de faire ?

*Franck va chercher les chaussures de Claire et les lui met aux pieds.*

CLAIRE Qu'est-ce que tu fais ?

FRANCK Tu veux que ce soit ma décision ? Voilà, c'est fait. Tu as tes chaussures aux pieds, maintenant tu peux partir.

*Il la pousse vers la porte.*

*Didier, resté seul sur le quai, est en train de composer un texto sur son téléphone.*

*TEXTO            Je sais. Personne ne pourrait te demander de tomber aussi rapidement et aussi profondément que moi. Je suis patient. Je t'attendrai.*

*Elise va et vient chez elle d'un pas léger, ouvre l'ordinateur.*

*Franck marche de long en large, ouvre son ordinateur, va chercher une bière.*

*Ariane arrive chez elle en regardant son portable qui bipe. Elle ne regarde pas le message. Elle trouve son autre téléphone dans le lit. Elle le prend et le regarde. Elle a un message :*

*MESSAGE        Ce correspondant a cherché à vous joindre sans laisser de message :  
ROBERT*

*Ariane regarde fixement le téléphone, sans bouger.*

*Claire est assise chez elle à regarder Robert qui va et vient en rassemblant ses affaires. Pendant ce qui suit, il met tout dans quelques sacs et s'en va sans un mot, sans un regard pour Claire.*

*Franck boit une gorgée de bière, tapote sur l'ordinateur. Un message de tchat apparaît.*

*ELISE            Coucou*

*Franck s'éloigne avec un mouvement d'humeur. Le téléphone sonne. Il se précipite pour répondre.*

*En même temps qu'il parle au téléphone, Elise s'acharne à lui envoyer des messages par le tchat.*

*ELISE            T'es là ?... T'es pas là ?... T'es pas là. Fais-moi signe si tu arrives.*

*FRANCK        Oui ? ... Ah, papa... Oui oui, ça va, ça va... Non, rien de spécial. T'as vu l'OM ? ... Non mais ils sont mal barrés si tu veux mon avis... Tu crois ça, toi ? ... Oui... ouais bof, j'sais pas... ouais... Non non, t'as raison... Maman va bien ? ... Bon, tu l'embrasses de ma part. Bonne nuit, papa.*

*Franck reste un instant avec le téléphone à la main sans bouger, puis va lentement le poser sur la table. Il fait un mouvement violent, comme pour frapper la table, mais se retient et puis s'effondre lentement dans des contorsions de douleur.*

*Elise ferme son ordinateur et le fixe d'un regard absent.*

*Ariane s'allonge dans le lit, le téléphone à la main.*

*Didier est assis, le regard dans le vide.*

*Robert est arrivé à son cabinet. Il s'installe sur le divan.*

*Claire n'a pas bougé. Elle reste assise, immobile.*

*Les six personnages sont visibles, chacun dans son espace, immobile, isolé. NOIR*

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

### Acte III

1.

*Un téléphone sonne.*

TEXTE *Le prix à payer pour le fabuleux développement du cerveau humain, c'est la dissociation de l'individu du groupe, le mur qui s'érige entre sa conscience de lui-même et le reste du monde, et le sentiment de solitude qui s'ensuit.*

CLAIRE Il est quelle heure là ? ... Ah bon, déjà ? ... Non, pas encore, mais bon, je n'ai pas vraiment de raison de me... Non, rien. Rien ne marche...

*Lumière. Claire, seule au lit dans la pénombre, parle au téléphone.*

CLAIRE Lui il le fait, oui – mais sans moi. J'ai beau être à l'origine du projet, de toute façon tout ce qui intéresse la chaîne c'est la renommée de ton père. Il n'y a que lui pour parler d'amour, c'est bien connu...

*Robert écrit.*

TEXTE *L'homme moderne est un orphelin, un exilé, un être déchu qui cherche désespérément à sortir de son isolement et à retrouver le paradis perdu.*

CLAIRE Oui, je la connais... Ah oui, une super copine oui... Eh bien, tu sais quoi ? Ce n'est plus mon problème. Qu'ils se débrouillent... Je n'ai pas dit ça... On divorce, oui... Oh, non, si je me défends ça va être la guerre totale et franchement ça ne vaut pas le coup, je n'en ai pas la force. Je lui laisse tout, je ne vais pas m'accrocher à un appartement et quelques meubles... Je vais tourner la page... Ben, en fait, rien du tout pour l'instant... Je suis libre au moins. Sans travail, sans argent, bientôt sans domicile, seule... mais libre... Oh, pas grand-chose en ce moment... Non, tu es gentille, mais... Non mais tu es trop dure avec ton père, j'ai mes torts aussi, tu sais... Non, je sais, mais je n'arrive pas à lui en vouloir. Le pire, c'est que je m'inquiète pour lui... Il a un côté auto-destructeur, ça me fait un peu peur... Non mais ne t'inquiète pas pour moi, ma chérie, je suis solide, tu sais. Très solide... Je t'embrasse...

*Claire raccroche, regarde autour d'elle, s'allonge.*

*Ariane est chez Claire, qui lui parle depuis une autre pièce.*

CLAIRE Je ne trouve pas, moi. Tu n'as qu'à appeler lui demander où il l'a mis. Pourquoi il n'est pas venu lui-même ?

ARIANE Il ne sait pas que je suis là.

*Claire rejoint Ariane et la regarde.*

ARIANE Laisse tomber le livre, c'est juste un prétexte pour te voir.

CLAIRE Eh bien, maintenant tu m'as vue. Tu es contente ?

Pause  
Tu as quelque chose à me dire ?

Pause  
Ne me demande pas pardon, s'il te plaît, je risque de me mettre en colère.

Pause

ARIANE  
Je n'ai pas voulu qu'il te quitte.

CLAIRE  
Tu aurais préféré qu'on le partage ?

Pause

ARIANE  
Je ne pense pas que ça va durer.

Pause

J'ai envie avec lui mais... j'ai l'impression que je ne pourrais jamais assez donner. Il veut m'avaler toute entière. Il veut m'engloutir. Il veut tout et son contraire. Je ne sais pas du tout ce qu'il veut.

CLAIRE  
Tu es venue chercher le mode d'emploi ? Tu tombes mal, je l'ai perdu.

Pause

Tu es vraiment accrochée ? Méfie-toi.

ARIANE  
Il dit que tu l'as manipulé. Que c'est toi qui voulais le divorce.

CLAIRE  
Je ne l'ai pas manipulé. Pas plus que je ne t'ai demandé de le séduire.

Pause

Ça m'a fait très mal quand il est parti. Plus que je n'aurais pensé. Je suis tombée dans un trou noir. Mais même à ce moment-là je savais que je m'en sortirais mieux que lui. C'est fini maintenant. On ne reviendra pas en arrière. Il faut qu'il assume. Et toi aussi. Tu l'as voulu, tu l'as maintenant. Assume.

Pause

ARIANE  
Tu m'en veux ?

CLAIRE  
Oui.

Pause

Mais bon... Fais attention à toi quand même. Et à lui.

Pause

Ariane ?

ARIANE  
Oui ?

CLAIRE  
Ne lui parle pas de Franck, s'il te plaît.

ARIANE  
Je n'ai rien dit.

CLAIRE            Je sais. Mais s'il te demande. Même s'il semble s'en douter. Ne lui parle pas de ça. Il ne supporterait pas.

ARIANE            Lui au moins il doit être content.

CLAIRE            Qui ?

ARIANE            Franck.

*Franck est en train de regarder des photos de Claire sur son ordinateur.*

*Robert écrit.*

TEXTE            *L'amour est la rencontre de deux névroses. L'objet aimé est un écran sur lequel nous projetons nos envies et nos fantasmes.*

*En entendant Elise qui s'approche, Franck ferme le dossier et se tourne vers elle. Elle vient s'asseoir sur ses genoux.*

ELISE            Tu es bien avec moi ?

FRANCK           Je fais aller.

ELISE            Mufle.

*Elle l'embrasse.*

TEXTE            *Il n'est jamais réellement conforme à notre projection, mais lorsque quelques détails concordent, cela suffit pour nous aveugler quant au reste.*

*Didier et Claire arrivent dans un café.*

CLAIRE           Si si, je me souviens... mais je suis surprise que vous m'ayez reconnue.

DIDIER           Oh, je n'ai pas de mérite. D'abord vous êtes belle. Et en plus vous avez changé ma vie.

CLAIRE           Comment ça ?

DIDIER           J'ai suivi votre conseil.

CLAIRE           Je vous ai donné un conseil ?

DIDIER           J'ai essayé internet. Avec des résultats spectaculaires. Je suis tombé amoureux. Pour la première fois de ma vie.

CLAIRE           Non ? C'est merveilleux.

DIDIER           Ce n'était pas réciproque.

CLAIRE           Ah.



DIDIER Elle n'était pas du tout pour moi. Elle était amoureuse de quelqu'un d'autre. Mais bon...

CLAIRE Si vous pouvez une fois...

DIDIER Exactement : c'est un premier pas, je ne vais pas m'arrêter là.

Pause

Je suis content de vous retrouver.

*TEXTE Néanmoins, dès que le premier éblouissement cède la place à un regain de lucidité, nous nous apercevons de notre méprise et nous sommes déçus.*

ELISE Est-ce que tu m'as toujours dit la vérité ?

FRANCK Pourquoi ?

ELISE Comme ça.

FRANCK Et toi ?

ELISE Ben, moi non, justement. Je t'ai menti.

FRANCK Ah ?

*Robert écrit toujours, tout en parlant avec Ariane.*

*TEXTE Ce désenchantement nous ramène inévitablement à notre solitude essentielle et peut s'accompagner selon les cas de colère, de révolte, de rancune, de mélancolie, d'abattement, de dépression – bref, de tous les signes précurseurs et tous les états préliminaires du désespoir.*

ROBERT Pourquoi je te mentirais ?

ARIANE Lili s'en fout de mon courrier. Ça ne peut être que toi.

ROBERT Parce que tu crois que moi ça m'intéresse ?

ELISE J'ai trois ans de plus que ce qui est marqué sur ma fiche.

Pause

Ça te fait quelque chose ?

FRANCK Je couche avec toi, pas avec ta fiche.

ELISE Non mais...

FRANCK Est-ce que ça me fait quelque chose de savoir que je couche avec une menteuse ?

ELISE                   Oui.

FRANCK                Faudrait d'abord que je couche avec une femme qui ne l'est pas pour comparer.

ELISE                   Ah non ! Tu es à moi maintenant.

FRANCK                Ah bon ?

ARIANE                Je crois que tu es jaloux. Je crois que ça te coûte de penser que je ne suis pas exclusivement à toi. Quoique tu en dises, je crois que tu m'aimes. Et je veux que tu l'avoues.

CLAIRE                C'était la grande différence entre nous... Moi, je suis souvent découragée, je me pose beaucoup de questions, je ne suis sûre de rien, mais au fond je crois qu'on peut changer les choses, évoluer, progresser. Robert, lui, il aime séduire, alors souvent il parle comme s'il le croyait aussi, mais au fond de lui il croit que toute tentative d'élévation est vouée à l'échec.

DIDIER                Mais moi, il m'a énormément aidé.

CLAIRE                C'est vrai ? Il faudrait le lui dire. Il ne le croit pas. Il ne voit pas le bien qu'il fait.

ELISE                   Tu me pardonnes ?

FRANCK                Pas question.

Pause

                          Mais oui, c'est pas grave.

ELISE                   Si, c'est grave.

FRANCK                Pourquoi ?

ELISE                   Parce que ça te laisse trois ans de moins pour me faire des enfants.

CLAIRE                Je l'ai materné. J'ai élevé ses deux enfants et je suis devenue leur mère à tous les trois. Je me suis convaincu que je ne voulais pas d'autres enfants. Je crois même que je croyais que j'étais heureuse.

ARIANE                Moi, je l'avoue. Je suis tombée amoureuse de toi.

CLAIRE                Je finirai seule avec mes regrets, alors autant être un peu plus exigeante avec moi-même.

ARIANE                Je suis prête à changer de vie pour toi. Mais il faut que tu me dises ce que tu veux.

ROBERT                Je ne veux rien.

ELISE                   A quoi tu penses ?

FRANCK A rien.

ROBERT Ou alors je veux tout.

ELISE Qu'est-ce que tu ressens ?

FRANCK Qu'est-ce que je ressens ?

DIDIER Une espèce de légèreté, un bouillonnement intérieur, avec une envie de chanter, et de rire. Je parle très peu normalement, je suis un homme de chiffres plutôt que de paroles, mais là tout d'un coup j'étais devenu très loquace. Je disais n'importe quoi. Il me semble que j'ai même parlé de Platon.

ROBERT Je veux du sexe. Je veux de la compagnie. Je veux du rêve. Je veux quelqu'un qui me parle. Je veux quelqu'un qui m'écoute. Je veux quelqu'un qui partage mon lit, mes opinions, mes repas, mes soucis, mon appartement, mes angoisses, mes rhumes, mon imaginaire, mon espoir. Je veux l'impossible. Je veux quelqu'un qui m'aime.

ELISE Qu'est-ce que tu ressens pour moi ?

FRANCK Franchement ?

ELISE Evidemment franchement, sinon ça n'a pas d'intérêt.

ROBERT Autant dire que je ne veux rien. Je ne te demande rien. Je ne te demande pas de m'aimer.

FRANCK Franchement je t'aime bien mais là tu commences à me gonfler.

DIDIER C'était comme une bulle qui gonflait, qui gonflait... et puis qui a éclaté, naturellement. Et disparu.

CLAIRE Vous avez souffert ?

DIDIER A peine. Un peu sur le moment mais même ça, c'était plutôt une douleur délicieuse. Et maintenant tout ce qui me reste, c'est une espèce de chaleur bienveillante.

CLAIRE Et vous n'avez qu'une hâte, c'est de recommencer. J'aimerais tellement revivre ça, moi aussi. Mais je me méfie.

DIDIER De quoi ?

CLAIRE De moi. De vous. De nous.

Pause

DIDIER Ça vous dirait de voir l'appartement que je viens d'acheter ?

ARIANE Ce que j'aime en amour, moi, c'est le début. Le désir. L'ivresse. L'envol.  
Une fois qu'on remet les pieds sur terre, j'ai du mal à gérer la suite.

Pause

Mais je t'aime.

ROBERT Non. Tu aimes une illusion. Tu aimes une idée que tu t'es faite de moi.  
Ça n'a rien à voir avec la réalité. Tu ne supportes pas ma réalité. Tu ne supportes même pas ma présence.

Silence

*Robert regarde fixement Ariane sans un mot.*

ELISE Tu n'as pas répondu à ma question.

FRANCK Quelle question ?

ELISE Est-ce que tu m'as toujours dit la vérité ?

FRANCK Je ne t'ai pas menti sur mon âge, moi.

ELISE Tu m'as menti sur quoi alors ?

FRANCK Bon, j'allais t'en parler de toute façon : il y a un truc idiot...

ELISE Oui ?

Pause

C'est cette femme que tu as aimée ?

FRANCK Quoi ?

ELISE C'est bien elle qui était mariée et n'a pas voulu quitter son mari ? Alors que toi tu étais libre et tu l'aimais ?

FRANCK Oui.

ELISE Pas l'inverse ?

FRANCK L'inverse ?

*Claire et Didier arrivent dans l'appartement Ile de la Cité.*

CLAIRE C'est très grand.

DIDIER C'est très vide

ARIANE Je crois qu'on serait mieux chacun dans son appartement. Non ? Tu n'es pas à l'aise ici. Moi, j'ai besoin d'espace. Je ne sais pas comment ils font, les autres.

ROBERT Les autres ? Ils se bouffent. Ils se détruisent à petites doses. Ou alors ils s'aiment.

ELISE Sur les fiches de notre agence il y a un couple qui s'appelle Cremer. Comme toi.

Pause

La même orthographe. Ils ont mis leur appartement en vente. Elle cherche quelque chose de petit, lui on lui a trouvé un grand appart qui pourra lui servir de cabinet aussi. Il est psy. Ils divorcent.

Pause

Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

FRANCK Tu les as vus ?

CLAIRE Moi, avec un peu de chance je trouverai peut-être un deux pièces. Robert ne m'a pas fait de cadeau.

DIDIER Venez vivre ici.

Pause

Je suis sérieux.

FRANCK Ils divorcent ?

DIDIER C'est quoi, le problème ? Votre mari ? Vous l'aimez encore ?

CLAIRE J'ai beaucoup d'affection pour lui. Même s'il m'exaspère. Mais ça fait longtemps que je ne suis plus sa femme.

DIDIER Et maintenant ?

CLAIRE Maintenant ?

Pause

Je ne sais pas. J'ai aimé un autre homme. En parallèle. Pendant des années. Mais ça, c'est fini aussi. Alors maintenant... je suis libre.

ARIANE J'ai besoin de respirer, c'est tout. J'ai besoin d'air.

ROBERT Je vais t'en donner, moi, de l'air.

CLAIRE Bon. J'ai passé une très agréable journée. Merci de m'avoir tenu compagnie.

DIDIER Mais je ne vais pas vous laisser partir comme ça. Je vous ai fait une proposition.

ELISE Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu étais marié ?

Pause

Pourquoi tu ne me le dis pas maintenant ?

Pause

C'est vrai que je n'aurais jamais accepté de te rencontrer si j'avais su.  
Mais maintenant que c'est fait...

Pause

Maintenant que tu l'as quittée, tu peux me le dire, non ?

FRANCK Elle divorce ?

ARIANE Mais je veux qu'on continue à se voir.

CLAIRE Faisons les choses dans l'ordre, voulez-vous ?

ROBERT Non.

DIDIER D'accord.

ELISE Qu'est-ce qu'il y a ?

ARIANE Pourquoi pas ?

ROBERT Parce que je ne supporte pas les demi-mesures. Je ne veux pas d'une liaison à la petite semaine. Je ne veux pas d'un amour à mi-temps. Je déteste la tiédeur.

DIDIER Je peux ?

*Didier s'approche de Claire et l'enlace.*

ELISE Qu'est-ce que tu fais ?

*Claire prend la tête de Didier entre ses mains et l'embrasse.*

ARIANE C'est tout ou rien, quoi ?

ROBERT Absolument.

ELISE Mais où tu vas ? Robert !

*Franck sort.*

ARIANE Alors c'est rien.

NOIR

2.

*Lumière. Elise sonne au cabinet de Robert. Il va ouvrir.*

ELISE Excusez-moi, je cherche le docteur Cremer.

ROBERT Oui ?

ELISE Robert Cremer.

ROBERT C'est moi.

ELISE Non.

ROBERT Comment non ?

*Le téléphone sonne, le répondeur se déclenche.*

ELISE Vous travaillez avec lui ?

ROBERT Qui êtes-vous ?

*On entend la voix d'Ariane sur le haut-parleur du téléphone.*

ARIANE Robert ? Tu es là ?

ARIANE Décroche, s'il te plaît.

ELISE Ce n'est pas la peine de le protéger, il faut bien qu'il se montre un jour.

ROBERT Bon, entrez.

*Franck prend son téléphone et découvre un texto d'Elise.*

*TEXTO QU'EST-CE QUI S'EST PASSE? J'Y COMPRENDS RIEN.*

*Il supprime le texto et appelle Claire.*

ROBERT Le protéger de quoi ? De vous ?

ELISE Il est où ?

ROBERT Qu'est-ce qu'il vous a fait ?

ARIANE Pourquoi tu as renvoyé ta secrétaire ? Elle m'a dit que tu n'allais pas bien. Je suis un peu inquiète.

ELISE C'est lui.

*Elle lui montre une photo de Franck sur son téléphone portable.*

ARIANE Je sais que tu m'aimes encore. Tu te protèges parce que tu ne veux pas souffrir mais je ne te ferai plus souffrir...

*Robert rend le téléphone portable à Elise et coupe le haut-parleur du fixe.*

*Robert montre à Elise une copie de « Only Connect ».*

ROBERT Regardez.

ELISE C'est vous, ça ?

ROBERT Oui, bon, la photo n'est pas toute récente mais ça se voit que c'est moi quand même. Ce n'est pas lui.

ELISE Vous avez écrit ce livre ?

ROBERT Comment vous l'avez connu, ce type ?

Pause

ELISE Vous êtes vraiment psy, vous ?

*Franck et Claire sont dans un café.*

FRANCK Ce n'était pas trop tard. Même maintenant ce n'est pas trop tard.

*Son portable sonne. Il regarde, puis rejette l'appel.*

*Elise, chez elle, regarde son téléphone d'un air perplexe, recompose le numéro.*

*Ariane est au téléphone : elle attend avant de parler.*

ARIANE Robert ?

*Robert, seul maintenant, écoute de nouveau Ariane sur le haut-parleur du téléphone. Il ne répond toujours pas.*

CLAIRE Tu as beaucoup compté pour moi. Tu as été là quand j'avais besoin de toi. Mais je ne t'ai pas rendu heureux et plus ça allait plus ça nous usait tous les deux. Ce n'était plus vivable. Tu le sais.

*Le portable de Franck sonne de nouveau. Il rejette l'appel.*

ARIANE Robert ? Décroche, s'il te plaît.

FRANCK Ce qui nous usait c'était d'être obligés de nous cacher. Change ça et tout change.

CLAIRE Peut-être si c'était arrivé plus tôt. Mais là...

ARIANE Mais réponds ! ... Ecoute, je... je ne vais pas très bien.

*Le portable de Franck sonne de nouveau.*

ARIANE Robert ?

*Cette fois Franck répond.*

FRANCK FOUS-MOI LA PAIX !

ARIANE Je sais que tu es là.



*Robert regarde discrètement par la fenêtre mais la rue est déserte.*

ELISE Non mais je rêve ! Pour qui tu te prends, toi ?

FRANCK T'as pas compris ? Je veux plus te voir. Trouve un autre connard pour t'engrosser, j'ai mieux à faire, moi !

*Pendant ce qui suit Elise se met à renverser des meubles et à casser des objets autour d'elle, avant de s'écrouler par terre en sanglots.*

*Franck éteint le portable et le range rageusement dans sa poche.*

CLAIRE A qui tu parles comme ça ?

*Didier prend son téléphone et appelle.*

ARIANE Tu me manques. J'ai besoin de te parler. Décroche.

*Robert décroche le téléphone et raccroche aussitôt, coupant la communication. Puis il se dirige vers la porte.*

*Le portable de Claire sonne. Elle regarde, puis répond. Franck la regarde.*

CLAIRE Je ne peux pas te parler maintenant. Je te rappelle.

*Robert sort de chez lui et est sur le point de fermer la porte à clé lorsqu'il sent une présence dans son dos. Il se retourne et voit Ariane qui l'attend sur le palier. Ils se regardent en silence. Puis Ariane se jette dans ses bras. Il l'embrasse.*

FRANCK Tu t'es vraiment foutu de ma gueule, toi.

CLAIRE Non.

FRANCK Tu n'as jamais eu l'intention de t'engager avec moi. Vivre ensemble, faire des enfants, tu n'as même pas pensé que ça pourrait m'intéresser. Tu voulais bien baiser en secret mais dès qu'on pouvait se montrer ça ne t'intéressait plus. C'est ça que tu appelles aimer ? Tu t'es servi de moi. Tu as essuyé le foutre qui coulait entre tes jambes et tu es partie comme si de rien n'était. Je suis rien pour toi.

CLAIRE Ce n'est pas vrai.

*Franck se lève violemment. Claire sursaute.*

FRANCK T'as trouvé mieux ailleurs, c'est tout. Méfie-toi. Si je le vois, je le tue.

*Franck quitte le café.*

ARIANE Baise-moi.

*Robert ouvre la porte et la pousse à l'intérieur.*

ROBERT            Je te hais.

*Franck consulte des fiches sur love.com en buvant une bière, mais se lasse et commence à surfer des sites pornographiques. Il découvre un site appelé « Mon ex est une salope » où les membres sont invités à montrer des vidéos intimes de leurs ex pour se venger de leur abandon.*

*Didier est avec Claire, chez elle.*

DIDIER            Dis-moi... On me propose un poste dans une banque allemande. Je crois que je vais accepter. Alors avant de commencer je pensais qu'on pourrait partir un peu. Au soleil. A l'aventure.

CLAIRE            Mais je ne peux pas, moi. Je travaille.

DIDIER            Tu pourrais bien prendre deux semaines de vacances, non ? Ce n'est pas si important que ça, ton travail.

Pause

Si ?

Pause

J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ?

CLAIRE            Tu ne peux pas comprendre.

DIDIER            Je pourrais toujours refuser le poste...

CLAIRE            Tu ne vas pas refuser le poste à cause de moi.

DIDIER            Oh, tu sais, je pourrais m'arrêter complètement... j'ai besoin des points de retraite, sinon...

CLAIRE            Je sors avec un type qui compte ses points de retraite ?

*Robert referme son pantalon. Ariane reste couchée par terre. Elle pleure doucement.*

ROBERT            Tu me dégoûtes presque autant que je me dégoûte moi-même.

ARIANE            On pourrait être heureux ensemble. Pourquoi tu ne veux pas ?

CLAIRE            Je ne suis pas comme toi. Je ne peux pas tout dissocier : le travail, le plaisir, l'argent, l'amour, le temps libre, le sens de l'existence. Toi tu ranges tout dans des cases. Chez moi tout bouge, tout le temps. Tout se mélange parce que tout est lié, c'est la même chose, c'est ma vie, je ne peux pas isoler un élément et me dire voilà, ça c'est réglé, je passe à autre chose. Rien n'est jamais réglé. Je ne suis jamais en vacances. Je ne prendrai jamais de retraite. Si tu veux m'aimer, il faut aimer mon travail

Pause

DIDIER            J'aime bien quand tu parles comme ça.

CLAIRE            Comme quoi ?

DIDIER            Avec passion.

Pause

CLAIRE            Et toi ? Tu ne parles jamais avec passion ?

*Elise enregistre un message vidéo pour son annonce love.com.*

ELISE            Bonjour, ou bonsoir. Vous aimez les enfants ? Moi aussi... Peut-être un peu trop direct...

*Claire écrit sur son ordinateur.*

TEXTE            *Auparavant l'art sublimait l'amour. Dans le nihilisme ambiant qui règne aujourd'hui, l'artiste qui réussit est celui qui rabaisse l'amour et le réduit, celui qui transforme la beauté en laideur, le romantisme en cynisme, l'érotisme en pornographie.*

CLAIRE            N'importe quoi, on dirait Robert...

*Elle efface ce qu'elle vient d'écrire. Didier arrive derrière elle et l'embrasse.*

DIDIER            Je m'en vais. Ça marche ?

CLAIRE            Pas du tout.

DIDIER            Tu me feras lire quand ce sera un peu plus avancé.

*Il sort. Claire regarde la page blanche à l'écran et soupire. Un message apparaît : « Vous avez reçu du courrier. Souhaitez-vous le lire maintenant ? Oui. Non. » Claire clique sur « oui » et découvre un message de Franck.*

E-MAIL            *Tu t'es bien moquée de moi. Alors voici une petite blague qui devrait te faire bien rire.*

*Un lien renvoie à une page internet. Claire clique dessus et découvre le site « Mon ex est une salope ». Parmi des images vulgaires, elle découvre son propre visage. Elle clique dessus et découvre des images intimes d'elle et Franck filmées avec un caméscope qu'il tient à la main. Contrairement aux autres images sur le site, ce petit film est plutôt tendre et enjoué. Claire l'arrête après quelques dizaines de secondes. Elle téléphone à Franck.*

CLAIRE            Comment tu as pu faire ça ? Tu me hais à ce point ? C'est comme un viol – c'est ça que tu veux ? Me souiller ? Me salir ?

FRANCK            Ecoute...

CLAIRE            Non. Je ne veux plus t'écouter. Je ne veux plus te voir. On avait une belle histoire, tu l'as trahie. Tu l'as traînée dans la boue. Si le but était de me faire regretter de t'avoir connu, c'est réussi.

*Elle raccroche.*

*Franck raccroche aussi et jette son téléphone dans un geste de rage impuissante. Puis il s'assoit et prend sa tête dans ses mains.*

*Le téléphone sonne chez Claire. Elle décroche.*

CLAIRE Et ne rappelle pas pour demander pardon parce que c'est impardonnable. Je te raye de ma vie, je ne veux plus jamais entendre parler de toi !

ROBERT Eh ben... sympa comme accueil. Tu es en pleine forme à ce que je vois.

CLAIRE Ah, c'est toi ? Excuse-moi, je t'ai pris pour quelqu'un d'autre.

ROBERT J'ose espérer.

CLAIRE Ça va ?

ROBERT Pourquoi tu me demandes ça ?

CLAIRE Parce que ça m'intéresse de savoir comment tu vas.

ROBERT Ça t'intéresse de savoir comment je vais ? Tu ne manques pas d'air, toi.

CLAIRE T'en es où avec la télé ?

ROBERT J'en suis à me demander si ça vaut vraiment le coup de continuer, tellement ils ont évacué le sens de ce que je fais...

CLAIRE Mais tu vas le faire.

ROBERT Et c'est toi qui me le reproches...? Pour qui tu m'as pris là ? C'est un mec qui t'a mise dans cet état ?

Pause

CLAIRE Et Ariane, ça va ?

ROBERT T'as pas perdu de temps, toi... C'est qui ?

CLAIRE Je n'ai pas envie d'en parler.

Pause

Il y a un problème avec Ariane ?

ROBERT Fais pas l'innocente, s'il te plaît. Elle a rempli sa mission, tu as eu ce que tu voulais, maintenant elle me jette, comme convenu. J'ai compris. N'en rajoute pas.

CLAIRE Ecoute, Robert. N'essaie pas d'inverser les rôles. C'est toi qui m'as trompée, c'est toi qui m'as quittée, c'est toi qui as voulu le divorce.

ROBERT Tu es très forte, toi. Tu as la conscience en Tefal. Tout glisse. Tu me mets tout sur le dos. Toi, tu n'y es pour rien, hein ? Et quand je serai

mort, tu pourras t'en laver les mains définitivement. Tu seras toute propre.

CLAIRE           Qu'est-ce que ça veut dire ?

Pause

Robert ?

*Il raccroche. Il réfléchit un instant, puis se rend sur un serveur internet pour consulter des e-mails. Il tape l'adresse de Claire et essaie plusieurs mots de passe avant de trouver le bon. Il découvre l'e-mail de Franck. Il clique sur le lien, découvre le site « mon ex est une salope » et le film de Claire et Franck en train de faire l'amour. Il se lève et s'éloigne, apparemment dégoûté, mais revient regarder de nouveau. Il utilise l'arrêt image pour isoler le visage de Franck.*

NOIR

#### Acte IV

1.

*Elise parle à sa caméra.*

ELISE           Bonjour ou bonsoir. Vous êtes marié, vous ne voulez pas vous engager, vous n'êtes pas sportif, vous n'avez pas d'humour, vous mesurez moins d'un mètre quatre-vingts et vous n'aimez pas les enfants – ne perdez pas votre temps avec moi... Trop négatif.

*Didier et Claire sortent d'un spectacle.*

DIDIER           Ça fait du bien de rire un peu, ça détend.

CLAIRE           Moi, ça me crispe. Comment tu peux trouver ça drôle ? Ça n'a rien de jouissif. Les acteurs font des grimaces et les gens rient... mais c'est un rire mécanique, c'est creux. C'est une réaction pavlovienne. Ça fait référence à quelque chose qu'on a pu trouver drôle par le passé mais ce n'est qu'une imitation, un souvenir, il n'y a rien de vrai, rien de vivant là-dedans. Moi, je trouve ça déprimant.

DIDIER           Je te trouve un peu sévère.

CLAIRE           Non. On sent que les acteurs sont malheureux parce qu'ils font mal leur métier et ils le savent, même s'ils ne l'admettent pas, même si personne ne leur demande de faire plus... et le public est malheureux parce que même s'il ne veut pas l'admettre non plus il n'est pas satisfait et il a l'impression qu'il n'a pas le droit de demander plus. C'est comme l'amour en fait.

Pause

DIDIER           Redis-moi ça ?

*Robert se rend sur le site love.com et crée une fiche. Il s'identifie comme femme et choisit le pseudo « momentsexquis ».*

CLAIRE On veut tellement tomber amoureux, on en a tellement besoin, on se dit c'est ça, on s'aime, on est bien ensemble, on est heureux. Mais ce n'est pas vrai.

Pause

DIDIER Tu parles de nous là ?

Pause

CLAIRE T'en penses quoi, toi ?

DIDIER Moi, je pensais qu'on était bien ensemble.

CLAIRE On est bien ensemble mais... Je sens ton affection. Ton désir. Mais pas plus.

Pause

DIDIER D'accord, ce n'est pas évident. Mais est-ce que l'amour est toujours évident ? Ça ne prend pas toujours la même forme, si ? Je ne suis pas ébloui comme l'autre fois. Je vois clair, si j'ose dire. Mais c'est ça qui me plaît. Cette fois c'est moins superficiel, plus profond, plus vrai.

CLAIRE Peut-être.

DIDIER Non ?

CLAIRE Je veux être plus exigeante qu'avant. Avant je me disais que je n'avais pas le droit de demander plus, je laissais aller, je me contentais de ce que j'avais, mais ça finissait toujours par se retourner contre moi. J'aurais mieux fait de parler.

DIDIER Donc là tu parles.

CLAIRE Oui.

DIDIER Mais qu'est-ce que tu essaies de dire ? Que tu n'es pas heureuse ? Tu ne veux quand même pas qu'on arrête, si ?

Pause

Ah.

*Franck consulte les fiches de femme sur « love.com ». Il reçoit un message.*

*MESSAGE Un membre de love.com vous a remarquée et vous le fait savoir en « flashant » sur vous. Pour consulter la fiche de « momentsexquis » cliquez ici.*

*Il clique dessus et découvre une fiche avec la photo d'Ariane.*

ELISE Bonjour, vous êtes libre, vous êtes sportif, vous êtes plutôt bien de votre personne, vous aimez la vie, les voyages, la fête, les fous-rires, les câlins

et les enfants – contactez-moi. Ah, et si vous êtes bricoleur, c'est un plus. Fauchés s'abstenir. Sauf si vous êtes très très mignons. Radins s'abstenir, plutôt. C'est ça que je vais dire.

*Robert est en train de boire du whiskey dans un bar. Franck entre et s'assied près de Robert.*

ROBERT Salut.

Pause

Vous attendez quelqu'un ?

FRANCK J'ai rendez-vous.

ROBERT Moi aussi. Depuis une demi-heure, moi. Je ne pense pas qu'elle vienne maintenant.

Pause

C'était trop beau pour être vrai.

Pause

Elle m'a dragué par internet mais là j'ai bien l'impression qu'elle se contente du virtuel... Dommage, je préfère le réel, moi.

FRANCK Moi aussi.

Pause

Love.com ?

ROBERT Vous connaissez ?

Pause

Ne me dites pas que vous aussi... ?

Pause

C'est elle qui vous a donné rendez-vous ici ?

FRANCK Vous pareil ?

ROBERT C'était quoi, son pseudo ?

Pause

Pas « momentsexquis » quand même ?

Pause

FRANCK Oh putain.

ROBERT La salope.

FRANCK Elle s'est payé notre gueule.

ROBERT J'en ai bien l'impression. Whiskey ?

FRANCK Je crois que c'est tout ce qu'il nous reste à faire.

ROBERT Ah, la garce.

*Claire écrit.*

TEXTE

LUI  
Ça va ?

CLAIRE Voilà, c'est mieux...

TEXTE

ELLE  
Ça va.

CLAIRE J'adore... mais est-ce que tout le monde va saisir le sous-texte ?

*Didier est avec Ariane, chez elle.*

ARIANE Tu m'en veux ?

DIDIER Ma fierté d'homme en a pris un coup. Ce n'est pas bien grave. Toi, tu souffrais. Tu l'as revu ?

ARIANE On a recommencé. Mais c'est invivable. Tu as trouvé quelqu'un, toi ?

FRANCK Moi, quand j'ai commencé, j'étais avec une femme mariée, elle ne voulait pas quitter son mari, elle n'était jamais libre, je m'emmerdais, alors j'ai commencé à tchatter un peu...

ROBERT Une femme mariée ?

FRANCK Elle n'était jamais libre.

DIDIER J'ai rencontré une femme merveilleuse. Et je l'ai perdue.

ARIANE Zut.

ROBERT Que faisait son mari ?

FRANCK Son mari ? On s'en fout, de son mari. Il était psy, c'est tout ce que je sais de lui, elle ne voulait jamais en parler. J'ai commencé juste a –

ROBERT Pourquoi pas ?

FRANCK Elle disait que ça me regardait pas... J'ai commencé juste avec le –

ROBERT Elle ne voulait pas en parler ?

DIDIER Parlons de toi plutôt. Tu es très en beauté.

ARIANE Il faut bien soigner les apparences. Surtout quand l'intérieur est en ruines.



DIDIER           Ça ne va pas fort ?

ARIANE           Il y a un bulldozer qui est passé sur mon cœur. A part ça, ça va.

FRANCK           Il la trompait aussi.

ROBERT           Elle le savait ?

FRANCK           C'est elle qui me l'a dit.

ROBERT           Mais elle ne voulait pas le quitter ?

FRANCK           Non.

ROBERT           Tu ne lui suffisais pas en fait ?

Pause

FRANCK           Faut croire que non.

Pause

J'ai commencé juste avec le tchat, et puis un jour, je ne sais plus, elle m'a gonflé...

ROBERT           La femme mariée ?

FRANCK           C'était une femme bien, mais bon, compliquée quoi. Elle me posait des lapins, j'en pouvais plus, alors j'ai commencé avec une fille que j'avais trouvée sur le net...

*Claire écrit.*

*TEXTE :*           *Il la regarde. Une larme coule sur sa joue. Il tend la main et lui caresse le visage. A travers la vitre du café on voit un homme au corps déformé qui mendie dans la rue.*

*LUI*

*Nous, on a une vie confortable. Est-ce qu'on a le droit d'être malheureux ?*

DIDIER           Tu as besoin d'être consolée ?

ARIANE           Tu as envie de visiter les ruines ?

FRANCK           Une fille bien. Sympa. J'aurais pu être bien avec elle. Mais j'ai fait un truc con. J'ai pris le nom du mari, au départ. J'ai dit que j'étais psy.

ROBERT           Pourquoi ?

FRANCK           J'sais pas. Pour ne pas être moi.

ROBERT Et elle t'a cru ?

Pause

FRANCK Et puis après j'ai dû continuer à mentir.

ROBERT Tu t'es foutu d'elle.

FRANCK C'était con. J'aurais pu être bien avec elle.

DIDIER J'ai envie de soigner tes plaies.

ARIANE Alors je vais voir ce que je peux faire pour ta fierté d'homme.

FRANCK Tu sais ce que j'aimerais savoir, moi ?

ROBERT Quoi ?

FRANCK J'aimerais savoir ce que tout ça veut dire.

ROBERT Tout quoi ?

FRANCK Tout ça. L'amour. Les hommes et les femmes. Tout le bazar. A quoi ça rime ? Tu peux me dire ça, toi ? Pourquoi ça marche jamais ?

*TEXTE*

*LUI*

*Je ne comprends pas ce que tu veux. L'amour, ça veut dire quoi pour toi ?*

ROBERT Pourquoi tu veux qu'il y ait un sens ? C'est juste ton cerveau qui veut mettre de l'ordre là où il n'y en a pas. C'est le bordel partout. Le chaos. Même dans les lois de la physique. Pourquoi veux-tu que ce soit différent pour nous ?

FRANCK Mais... enfin l'univers, tout ça... je veux dire, les physiciens, eux, ils comprennent comment ça marche, non ?

ROBERT Ils ont surtout compris que c'est plus compliqué qu'ils ne croyaient. Il faut apprendre à être ok dans le chaos.

FRANCK Tu veux dire... que l'univers n'a pas de sens ?

ROBERT Pas pour nous en tout cas.

FRANCK Ah merde.

Pause

Mais bon, même si l'univers n'a pas de sens... Il fait chaud, non ?

ROBERT Enlève ta veste.

FRANCK Non.

ROBERT C'est quoi, ça ?

FRANCK Ça te regarde pas. C'est pour mon travail.

ROBERT Tu fais quoi comme travail ?

FRANCK Je t'en pose, moi, des questions ?

ROBERT Ben oui. Tu m'as demandé le sens de l'univers. Tu travailles dans quoi ?

FRANCK La sécurité.

ROBERT Sociale ?

*Didier et Ariane sont au lit.*

DIDIER Il y avait un véritable échange. Je me suis ouvert comme jamais avant. Mais ce n'était pas assez. Elle voulait plus.

ARIANE Elle voulait quoi ?

*TEXTE*

LUI

*Tu cherches quoi au juste ?*

FRANCK Même si l'univers n'a pas de sens... nous, si on veut, on peut lui en donner un, non ?

ROBERT Tu crois ?

FRANCK Non ? Même si tout ça ne veut strictement rien dire, nous on peut donner un sens à notre vie, non ? Quand on aime quelqu'un... ça donne un sens à la vie. Non ?

ROBERT Tu crois ça, toi ?

DIDIER Tu crois que c'est possible, toi, d'aller plus loin ? Au-delà de l'attrait sexuel, de l'estime de l'autre, de l'affection ? De se rejoindre sur un autre terrain, trouver un nouveau sens ?

ARIANE Un nouveau sens ?

*TEXTE*

ELLE

*Un chemin à prendre à deux. Une rencontre qui ne serait pas une collision mais un accompagnement. Pas une solution absolue, définitive, pas un état statique, mais quelque chose de dynamique, changeant, nébuleux, négociant le présent mais tourné vers l'avenir, où on avancerait d'un pas commun ou tantôt l'un tantôt l'autre, s'entraînant, s'entraînant, sans réserve, sans regrets, sans peur.*

*Claire efface la réplique qu'elle vient d'écrire et écrit à la place :*

*TEXTE*                    *Elle le regarde et sourit.*

ROBERT                    Tu veux dire que la femme mariée a donné un sens à ta vie ?

FRANCK                    Ben... oui.

ROBERT                    T'en as de la chance.

FRANCK                    Sauf que je l'ai perdue.

ROBERT                    Elle t'a donné un sens et tu l'as perdu ?

FRANCK                    C'est pire, non ? Ça me donne envie de chialer.

ROBERT                    Ne te gêne pas pour moi.

Pause

On reprend une bouteille ?

*TEXTE*

*ELLE*

*J'aimerais croire que c'est possible...*

DIDIER                    Un chemin où on avancerait à deux, ensemble... Tu crois que c'est possible, toi ?

ARIANE                    Peut-être pas pour moi. Mais j'ai envie d'y croire. Besoin même. Pas toi ?

DIDIER                    Ça me paraît impossible. Mais en fait, avec elle... Peut-être que je suis passé à côté de quelque chose...

FRANCK                    Et tu sais quoi ? Finalement elle a quitté son mari. En même temps que moi. Sans rien me dire.

ROBERT                    Ça doit être un peu dur à avaler, non ?

FRANCK                    Un peu beaucoup même.

ROBERT                    Tu sais quoi ?

FRANCK                    Quoi ?

ROBERT                    Elle s'est vraiment foutu de ta gueule.

ARIANE                    Je peux te donner un conseil ?

DIDIER                    Bien sûr.

ARIANE                    Retrouve-la.

DIDIER            Trop tard. Elle veut plus que je ne peux lui donner.

ARIANE            Ce n'est pas prouvé. Dis-lui ce que toi tu veux. Exprime-toi. Expose-toi un peu.

ROBERT            Ça a duré combien de temps ?

FRANCK            Quoi ?

ROBERT            La femme mariée.

FRANCK            Qu'est-ce que ça peut te faire ?

ROBERT            Non, comme ça...

FRANCK            A peu près sept ans.

Pause

ROBERT            Ah oui, quand même... Sept ans.

FRANCK            Non mais elle, je l'aimais vraiment, tu comprends. Elle, c'est la femme de ma vie.

ROBERT            La femme mariée ?

FRANCK            Elle s'est foutue de moi mais bon, j'y peux rien, j'arrive pas à l'oublier, elle me hante...

ROBERT            C'est la femme de ta vie ?

FRANCK            J'arrive pas à l'oublier...

Pause

                         Putain. Je vais pisser.

*Il se lève, vacille et s'écroule par terre. Robert se lève et se penche sur lui.*

*Didier est prêt à partir.*

ARIANE            Tu peux rester la nuit, tu sais. Personne ne va prendre ta place.

DIDIER            J'ai besoin de marcher un peu. Réfléchir. Ça m'a fait du bien de te revoir. On était resté sur quelque chose d'inachevé, d'irrésolu. C'est bon maintenant. Je suis en paix. Merci.

*Il l'embrasse. Le téléphone sonne.*

DIDIER            Tu as parlé trop tôt. Réponds. Sois heureuse.

*Il part. Ariane décroche.*

ROBERT           Viens.

ARIANE           Tu es où ?

ROBERT           Dans une boîte échangeuse. C'est super sympa. Il y a plein de femelles en rut, alors j'ai pensé à toi. T'as pas un peu de coke que tu pourrais m'apporter ? Il y a quelques grands blacks, ils sont déchaînés, tu ne ferais pas le déplacement pour rien.

ARIANE           Tu n'es pas drôle, Robert.

ROBERT           Je te donne les directions. Tu sais ce que j'ai dans ma poche ?

ARIANE           Non, et je ne veux pas le savoir. Rentre chez toi, couche-toi et essaie de dormir.

ROBERT           C'est pas le moment de dormir ! J'aurai tout mon temps pour ça après. C'est le moment de faire des conneries ! C'est bien parti mais il faut que j'en fasse plein d'autres avant que la nuit ne soit finie. Tu ne veux pas faire une connerie avec moi ?

ARIANE           J'en ai déjà trop fait.

ROBERT           Viens, tu vas t'envoyer en l'air, je vais exploser la tronche à tous ces mecs, viens, qu'on rigole un peu.

ARIANE           Si je viens, c'est pour te ramener chez toi. Donne-moi l'adresse.

ROBERT           N'oublie pas ton fouet.

*Didier marche dans les rues désertes. Il s'arrête sur un pont et regarde le reflet de la lune dans la Seine.*

*Ariane aide Robert à monter jusqu'à chez lui.*

ROBERT           Je te hais.

ARIANE           Je sais. Donne-moi tes clés.

ROBERT           Dis donc, mais tu dois vraiment m'aimer pour t'occuper de moi comme ça.

Pause

ARIANE           Mais je t'aime vraiment, Robert.

ROBERT           J'ai envie de vomir.

ARIANE           Attends d'être à l'intérieur.

*Didier repart d'un pas décidé.*

*Elise sonne à la porte de Robert. Deux fois.*

*Robert et Ariane dorment dans le lit. Robert se réveille. Il finit par ouvrir, la tête défaite.*

ROBERT            Qu'est-ce que vous faites là ?

ELISE             On a rendez-vous.

ROBERT           Ah oui ? Entrez.

ELISE             Vous avez oublié ?

ROBERT           Non non non.

*Il va fermer la porte de la chambre.*

ARIANE            Qu'est-ce que c'est ?

ROBERT           Dors.

*Didier écrit.*

*E-MAIL            Claire,  
J'ai beaucoup réfléchi. Et j'arrive à la conclusion que tu te trompes. Mon amour pour toi n'est pas aussi tiède que tu crois. J'ai eu le loisir de le constater ces derniers jours. Tu me manques horriblement. Tu me reproches de ne pas savoir ce que je veux, ou de ne pas le vouloir assez. Mais je sais ce que je veux maintenant. Ça me paraît très clair tout d'un coup.*

*Elise est installée sur le divan. Robert l'écoute tout en consultant discrètement ses e-mails.*

ELISE             Quand j'avais dix-sept ans j'ai eu un avortement. J'aimais bien le garçon mais ma mère a dit que j'étais trop jeune. Elle a dit que j'allais gâcher ma vie. Elle s'en est occupée. Elle m'a emmenée à l'hôpital. J'ai été opérée sans anesthésie. Vachement sympa. Après ça je n'ai plus aimé le garçon. Je ne lui ai plus adressé la parole... A 24 ans j'ai remis ça.

*E-MAIL            Problèmes d'érection ? Cialis et Viagra à prix coûtant.*

ELISE             Ce garçon-là, je l'aimais vraiment. Profondément. Ma mère ne s'en est pas mêlée cette fois. Je crois que je ne lui ai rien dit. C'était entre le garçon et moi. Il m'aimait beaucoup, il m'a dit, mais il ne voulait pas d'enfants. Jamais. Il ne voulait pas se marier. Il était artiste peintre. Il ne voulait pas de famille, il voulait donner toute son énergie à son art. Alors j'ai avorté. Après il a changé. Son regard a changé. Il ne me voyait pas de la même manière. Ou peut-être que c'est moi. Peut-être que c'est moi qui ne le voyais pas lui de la même manière. En tout cas on s'est quitté. Je suis tombée sur lui quelques années plus tard, il travaillait pour une agence de pub, il était marié avec trois gosses. Il avait l'air malheureux...

*Un message de tchat apparaît à l'écran.*

MESSAGE            *Claire vient de se connecter.*

ELISE                Je ne suis pas le genre de fille à qui on veut faire des enfants. Je ne sais pas pourquoi. Je ne suis pas le genre de fille avec qui on a envie de vivre. On veut bien sortir avec moi, danser avec moi, coucher avec moi. Mais pas plus. Je ne sais pas pourquoi. C'est comme ça. J'ai beaucoup d'amour à donner. Mais les hommes n'en veulent pas. Peut-être que je devrais faire un enfant toute seule.

*Robert se lève.*

ROBERT             Excusez-moi. Je n'en ai pas pour longtemps.

*Robert s'en va et emporte l'ordinateur avec lui. Il l'installe dans la pièce à côté.*

*Franck rentre chez lui, enlève sa veste et son holster – qui est vide.*

*Robert ouvre la porte de la chambre et regarde Ariane qui dort. Il prend sa veste, revient dans l'autre pièce, ferme la porte et s'installe devant l'ordinateur. Il pose la veste à côté du clavier.*

*Claire est en train de lire l'e-mail de Didier.*

E-MAIL              ... Tu me reproches de ne pas savoir ce que je veux, ou de ne pas le vouloir assez. Mais je sais ce que je veux maintenant. Ça me paraît très clair tout d'un coup. Je veux te voir. Je l'exige, même. Je veux te prendre dans mes bras et te garder près de moi. Pour le reste de ma vie. Je veux te prendre en charge. Je veux produire ton film, payer tes factures, organiser tes vacances. Je veux te rendre heureuse. Je veux que tu m'appelles tout de suite pour me dire que tu acceptes de te laisser aimer.

*Robert contacte Claire sur le tchat. Il allume sa webcam. Sa tête apparaît en gros plan, légèrement déformée.*

*Claire interrompt sa lecture pour répondre.*

ROBERT             Mets ta cam.

*Claire et Robert communiquent par webcam, en parlant dans un micro.*

CLAIRE             Ça va ? Tu n'as pas l'air très frais.

ROBERT             J'ai fait une petite virée hier soir. Je me suis bien amusé. J'ai rencontré un pote à toi. Super sympa. Adorable.

CLAIRE             Qui ?

*Franck fait les cent pas dans son appartement en appelant Claire.*

ROBERT             Il m'a beaucoup parlé de toi. On peut dire que tu l'as marqué.



CLAIRE           Comment il s'appelait ?

ROBERT           Il m'a fait un cadeau. Très sympa, ce mec.

*Le téléphone de Claire sonne. Elle regarde et rejette l'appel.*

CLAIRE           Quoi, comme cadeau ?

ROBERT           Grand philosophe. J'ai tout de suite senti qu'il y avait eu un véritable échange intellectuel entre vous. J'en étais presque jaloux.

CLAIRE           C'était Didier ?

ROBERT           Il y en a beaucoup comme ça ?

Pause

En tout cas j'ai remarqué que tu avais profondément influencé sa pensée. Il te doit beaucoup.

*Franck marche de long en large en parlant au répondeur de Claire. Claire ne l'entend pas et parle uniquement à Robert. Franck parle en même temps qu'eux.*

FRANCK           Ecoute, je sais que tu veux pas me parler mais écoute-moi.

CLAIRE           Tu l'as rencontré où ?

FRANCK           J'ai rencontré ton mari cette nuit. Ton ex-mari. Il m'a pas dit qui il était mais j'ai fini par comprendre. Il est cinglé.

ROBERT           Moi de mon côté je dois avouer que je me suis moins laissé fléchir par la force de tes arguments. Mais j'ai eu tort.

FRANCK           Je ne sais pas à quoi il jouait, je m'en fous, mais ce connard a pris mon flingue.

ROBERT           Tu as raison, l'humanité a fait de grands bonds en avant. Quel progrès !

ROBERT           Regarde la communication. Là on est séparés mais on se voit et on s'entend comme si tu étais dans la pièce avec moi. Et si tu m'emmerdes je n'ai qu'à t'éteindre et mettre la télé.

FRANCK           Je ne sais pas où il est passé. Je ne sais pas où il habite maintenant. Faut que tu me le dises.

CLAIRE           A quoi tu joues, Robert ?

FRANCK           Et s'il te contacte, tu refuses de le voir, ok ? Tu me rappelles tout de suite et tu me dis où je peux le trouver. Je te promets que je ne lui ferai pas de mal. S'il ne fait pas le con.

ROBERT           Regarde la nourriture.

CLAIRE Tu m'entends ?

*Robert sort le revolver de Franck de la poche de sa veste et le place à côté du clavier – sans s'arrêter de parler. Le revolver est toujours hors cadre, donc invisible à l'écran.*

ROBERT On peut choisir entre des milliers de plats préparés qui ont tous le même parfum de plastique. Parce que bien sûr – et c'est peut-être là où on a fait le plus de progrès, où les choses ont vraiment avancé – la femme n'est plus enchaînée à la maison.

*Elise commence à trouver le temps long, se lève, regarde autour d'elle.*

ROBERT Elle s'est libérée de ses casseroles. Alors que l'homme est resté plus ou moins fidèle à lui-même – primaire, abject, aveugle – la femme, elle, a fait de grands bonds en avant. Là où elle était plutôt généreuse, altruiste, capable de donner sans rien demander en retour, elle a réussi en l'espace de quelques années à devenir aussi égoïste et vorace que l'homme.

CLAIRE N'importe quoi...

*Ariane se réveille dans le lit et voit qu'elle est seule.*

ARIANE Robert ?

ROBERT Et pour ce qui est du sexe, n'en parlons pas. L'homme n'est tout simplement plus à la hauteur. Abolie, la phallocratie ! La femme a remis l'homme à sa place : à genoux ! Et vive la clitocratie !

CLAIRE Tu te crois à la télé ou quoi ?

*Elise marche dans la pièce, tend l'oreille, passe la pièce en revue.*

ROBERT La femme n'a plus besoin d'un homme pour la procréation. Tout ce qu'il faut pour ça, c'est quelques branleurs, des éprouvettes et un frigo.

*Ariane se lève.*

ROBERT La femme objet a retourné la situation et fait de l'homme son sex toy. Evidemment il reste quelques imbéciles romantiques comme moi qui ont gardé leurs rêves de fusion, qui cherchent à échapper à leur égocentrisme, à s'unir avec l'autre. Mais on ne va pas faire long feu. Ce que je n'avais pas compris – et c'est toi qui m'as éclairé là-dessus et je t'en remercie infiniment... tu aurais peut-être pu me l'expliquer un peu plus tôt, il y a sept ans par exemple, mais mieux vaut tard que jamais – ce que j'ai eu du mal à piger, moi, c'est que le romantisme appartient au passé.

*Claire saisit son portable et consulte son répondeur. Elle écoute le message de Franck.*

*Ariane sort de la chambre à la recherche de Robert.*

ROBERT            Les rêves d'union entre homme et femme n'ont plus leur place au 21<sup>e</sup> siècle. C'est assez grotesque après tout de chercher à passer par une femme pour se libérer de la conscience de soi.

*Ariane ouvre la porte du cabinet et fait sursauter Elise.*

ARIANE            Oh, pardon.

*Elle referme la porte.*

ROBERT            Il y a un moyen beaucoup plus facile. Et c'est ton copain qui m'a fait comprendre ça. Ton amant. C'est en l'écoutant pleurnicher sur la femme de sa vie que je me suis rendu compte de mon propre ridicule.

*Ariane entend la voix de Robert et s'approche de la pièce où il est. La porte est fermée.*

CLAIRE            Robert !

*Claire rappelle Franck.*

*Ariane écoute à la porte. Robert parle toujours sans s'arrêter.*

CLAIRE            24, Boulevard Malesherbes. Vas-y maintenant, Franck.

ROBERT            Alors si tu le vois tu diras merci à ton mec de ma part.

CLAIRE            Robert, écoute-moi !

ROBERT            C'est grâce à lui que je vois enfin Claire. On s'est croisé comme deux navires dans la nuit. Aucun contact. Pas plus qu'avec ta copine qui pense qu'elle m'aime. Elle dort là à côté. Alors que je ne l'ai même pas baisée, la pauvre.

*Ariane met sa main sur la poignée pour ouvrir la porte, hésite.*

*Claire reprend son téléphone et appelle Ariane.*

ROBERT            Elle va se réveiller en sursaut tout à l'heure. Il faudrait peut-être que tu la consoles un peu. Moi, je ne pourrai pas. Parce qu'il n'y a qu'un moyen d'échapper à ma solitude.

*Le portable d'Ariane sonne dans la chambre. Ariane enlève sa main de la poignée de la porte, hésite, puis retourne dans la chambre.*

ROBERT            C'est ça le cadeau qu'il m'a fait, ton type. Il pense que tu as donné un sens à sa vie. Discutable, ça. En tout cas c'est lui qui m'a donné le moyen de donner un sens à la mienne. J'ai compris comment me connecter avec le cosmos. Je vais arrêter de mentir. Je vais cesser de faire semblant. Je vais enfin être vraiment ok dans le chaos.

*Ariane trouve le téléphone et répond.*

ARIANE           Oui ?

ROBERT           Parce que pour moi le progrès s'arrête ici.

*Il prend le revolver de Franck, le place dans sa bouche et tire.*

CLAIRE           NON !!!

*Robert tombe à la renverse, hors champ de l'objectif de la webcam, tandis que du sang gicle sur le mur derrière lui et sur l'objectif.*

*Ariane se précipite dans le couloir, ouvre la porte et hurle.*

*Elise accourt.*

*Claire reste un long moment immobile devant son ordinateur. Son téléphone sonne. Elle répond.*

FRANCK           Le code, c'est quoi ?

CLAIRE           C'est trop tard.

*Elle raccroche. Puis elle reprend son téléphone et appelle Didier.*

DIDIER           Claire ?

CLAIRE           Ce n'est pas ce que tu crois, mais viens. J'ai besoin de toi.

Pause

DIDIER           J'arrive.

NOIR

2.

*Ariane et Claire sont debout côte à côte pendant le service funèbre. Elles ne se regardent pas. Ariane pleure. Toujours sans la regarder, Claire prend discrètement sa main dans la sienne.*

NOIR

3.

*Franck est en train d'étudier des représentations du système nerveux du corps humain sur son ordinateur. Un avertissement s'affiche: « Claire vient de se connecter ». Il hésite, puis la contacte sur le tchat.*

FRANCK           Claire ?

*Claire ouvre le fichier contenant son scénario, puis regarde le rectangle du tchat qui apparaît avec le nom et une photo de Franck, hésite à répondre.*

*Elise consulte ses « favoris » sur love.com, tout en parlant au téléphone.*

ELISE                   Ça y est, ils sont couchés, les monstres ?

*Ariane vient s'asseoir chez elle, une télécommande à la main.*

ARIANE                 Lili ? Tu éteins maintenant s'il te plaît, chérie. Il est tard.

*Ariane allume la télévision chez elle. On voit une scène de théâtre où Juliette se tue en découvrant Roméo mort. Robert apparaît sur scène avec un téléphone portable à la main et s'adresse à la caméra.*

ROBERT                *A l'époque du téléphone portable, Roméo et Juliette ne peuvent plus se rater aussi bêtement que dans la pièce de Shakespeare. Alors comment se ratent-ils aujourd'hui ?*

*Ariane baisse le son. On n'entend plus le commentaire de Robert. Elle fixe un moment la télévision, puis prend un téléphone et appelle.*

ELISE                   ... Ah mais quand tu veux... Je te les prends pour le week-end si tu veux...

*Claire finit par répondre à Franck.*

CLAIRE                 Comment tu vas ?

FRANCK                Bien.

ARIANE                 Oui, c'est Anna. Tu peux parler ? ...

ELISE                   Non, de ce côté-là, t'as pas trop à t'inquiéter... Rien du tout...

FRANCK                Tu me pardonnes ?

*Claire lit et hésite.*

ARIANE                 Bien... Non non, elle est là jusqu'à demain, puis chez son père jusqu'à lundi, ce week-end je suis libre comme l'air... Qu'est-ce que tu me proposes ? ...

ELISE                   Non mais vivre avec quelqu'un, une vraie histoire d'amour, ça je n'y pense même plus...

CLAIRE                 *J'admets les circonstances atténuantes. Que deviens-tu ?*

FRANCK                *J'ai changé de travail. Je suis à Marseille.*

CLAIRE                 *Chez tes parents ?*

ARIANE                 Non non, je te laisse organiser tout et je te suis, docile... Surtout pas envie de me prendre la tête.

ELISE                   Ben, je pensais peut-être demander à quelqu'un de m'aider juste à....

ARIANE           Ça, je m'en fous. Tu racontes ce que tu veux à ta femme, ce n'est pas mon problème...

FRANCK           *J'avais besoin de changer d'air. J'étais dans une impasse. J'ai trouvé un boulot ici. Comme masseur. Je suis une formation en même temps. Ça me plaît.*

CLAIRE           *Tu es heureux ?*

ELISE            Non mais pas n'importe qui, quelqu'un que je connais, qui ferait ça pour moi quoi... par amitié pour moi... Ben...

FRANCK           *J'ai rencontré quelqu'un.*

CLAIRE           *Je suis contente pour toi.*

FRANCK           *Et toi ?*

ARIANE           Ouh la, mais je ne te demande pas d'être sincère... Surtout pas. Reste léger, s'il te plaît...

*Claire entend des pas et reprend le travail sur son scénario, faisant disparaître le tchat. Didier lui apporte une tasse de tisane et lui caresse le cou.*

TEXTE

ELLE

*J'aimerais croire que c'est possible...*

LUI

*On vit dans la peur et l'angoisse, alors on a souvent l'impression que l'amour a disparu...*

DIDIER           Tilleul-menthe, ça te va ?

CLAIRE           Merci.

FRANCK           *Et toi, comment ça va ?*

DIDIER           Ça avance ?

CLAIRE           C'est nul.

FRANCK           *T'es là ?*

*Franck attend un moment, puis retourne à ses fiches sur le système nerveux.*

ARIANE           C'est ça, dis-moi des bêtises, j'adore ça... Dans l'eau ? Hmm...

*Claire prend une télécommande et allume la télévision.*

DIDIER           Tu es sûre que tu veux regarder ?

ROBERT *En multipliant les moyens de communication nous avons surtout réussi à nous divertir, à nous détourner de l'essentiel.*

*Ariane écoute le téléphone mais continue à regarder la télévision, émue.*

ARIANE T'es un coquin, toi...

ELISE Non, moi je me demandais, si ça ne te posait pas de problème, si peut-être Jérôme... Ben oui, ton mari... Non mais ne ris pas... Oui, je suis sérieuse. Il n'y aurait pas d'ambiguïté... Mais non... Mais non, je ne l'ai jamais trouvé beau, Jérôme...

ROBERT *La condition humaine fait trop peur. Il ne faut surtout pas se regarder en face. Tout ce qui peut nous distraire du pauvre animal fourchu et nu que l'on voit dans le miroir est le bienvenu.*

ELISE Bon, ok, j'ai rien dit... On laisse tomber, c'était juste une idée, on oublie, on oublie... On oublie tout.

DIDIER Claire ?

CLAIRE Oui ?

DIDIER Tu n'es pas responsable.

DIDIER Je ne peux pas rivaliser avec un fantôme.

ELISE Mais j'ai vu un psy... Oh oui, super : je lui ai raconté ma vie, il n'a rien dit, il s'est levé, il s'est tiré une balle dans la tête ! ... Tu peux rire, tu n'y étais pas, toi. Il y en avait partout, c'était dégoûtant...

ARIANE Ah oui, j'adore...

*Claire éteint la télévision et retourne travailler sur son scénario.*

CLAIRE Je ne me sens pas responsable. Il a aidé des milliers, si ce n'est des millions de gens, mais il a toujours refusé qu'on l'aide.

*Pendant que Didier lui parle, Claire reprend son scénario et termine la réplique.*

TEXTE

LUI

*On vit dans la peur et l'angoisse, alors on a souvent l'impression que l'amour a disparu, mais non.*

DIDIER Est-ce que tu veux m'aider, moi ?

CLAIRE A quoi faire ?

DIDIER Je sais que je suis maladroit, je ne suis pas sociable, je ne connais rien à l'art, je parle peu, je ne te fais pas de compliments et je ne sais pas

séduire mais j'essaie de t'atteindre. Tu te caches. Tu parais ouverte et décontractée, mais en dessous tout est verrouillé. Tu t'es retirée, tu t'es refermée, tu t'es recroquevillée sur toi-même.

Pause

Je pourrais laisser tomber, trouver quelqu'un d'autre. Mais il me faudrait combien de temps et d'efforts pour retrouver ce que j'ai avec toi ? Je ne sais pas si j'aurais la force de recommencer.

Pause

TEXTE

LUI

*Les ondes continuent à circuler. Elles ne meurent jamais.*

ARIANE      Eh bien, je vais me coucher toute seule et rêver de ça jusqu'à demain...  
Oui. A demain.

*Elle raccroche et monte le son de la télévision.*

ROBERT      *Levez les yeux. Regardez toutes ces antennes tendant leurs doigts  
crochus vers le ciel.*

*On voit les images d'antennes vues au début de la pièce.*

*Claire écrit son texte en même temps qu'on entend le commentaire de Robert, la réplique  
de Didier et les répliques d'Elise et de Franck qui suivent.*

TEXTE

LUI

*Elles passent dans une autre dimension peut-être, mais leur force reste  
en nous, on peut s'en servir, il suffit de le vouloir.*

DIDIER      J'essaie d'avancer sur le même chemin que toi. Tu as raison d'être  
exigeante. On ne peut pas se contenter de ce qu'on a. C'est toi qui m'as  
appris ça. Tu m'as tendu la main. Je suis venu. Maintenant c'est toi qui  
restes derrière. Viens. Suis-moi.

Pause

Fais-moi confiance.

Pause

Tu ne m'écoutes pas.

ROBERT      *La nouvelle Tour de Babel monte jusqu'aux satellites en orbite autour de  
la planète et transmet les messages d'amour du monde entier : des  
souhaits, des vœux, des désirs, des prières, des suppliques, des requêtes,  
des réclamations, des revendications, des implorations, des sommations,  
des exigences, des ultimatums qui se croisent, qui se superposent, qui se  
brouillent dans un brouhaha inintelligible que plus personne n'écoute.*

ELISE      Non mais ça va. T'inquiète pas pour moi... Oui oui, tu me les déposes  
demain en fin de matinée... Ok, à demain, je t'embrasse.

*Elle raccroche, ferme la fenêtre « love.com », ouvre un moteur de recherche et tape les  
mots « insémination artificielle ».*



FRANCK            Chérie ? Tu dors ? Je vais me coucher, moi aussi.

*Franck ferme son travail et revient au tchat. Il regarde l'échange entre lui et Claire.*

FRANCK            Claire ?

*Il attend un moment puis ferme son ordinateur.*

*A la fin du commentaire de Robert, Ariane zappe avec la télécommande. Comme Franck à la fin de la première séquence, elle semble éteindre un par un les différents espaces de jeu occupés par les personnages.*

*Claire écrit.*

TEXTE

LUI

*L'amour ne se perd pas. C'est le meilleur des investissements.*

CLAIRE            Comme les points de retraite, en somme.

DIDIER            Quoi ?

Pause

*Tu veux que je reste ou tu préfères que je rentre chez moi ?*

Pause

CLAIRE            Reste.

DIDIER            A quoi bon ? Tu n'es pas là. Tu ne m'as pas écouté. Je t'ai demandé quelque chose. Mais apparemment ce n'est pas possible.

Pause

*Claire finit d'écrire la réplique dans son scénario.*

TEXTE

ELLE

*C'est possible...*

*Ils se regardent.*

CLAIRE            Ce n'est pas encore gagné. Mais c'est possible.

*Ils se regardent.*

*Ariane éteint les dernières lumières.*

NOIR

**FIN**